

Francisco Azuela

# Panthéon des chats illustres



# Rotonda de gatos ilustres

Edition bilingüe



Alliance Française



Liberté • Égalité • Fraternité  
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

AMBASSADE DE FRANCE EN BOLIVIE

Rotonda de gatos ilustres  
Cementerio

Panthéon des chats ilustres  
Anthologie – Roman, nouvelle



Francisco Azuela

# Panthéon des chats illustres

# Rotonda de gatos ilustres

Edition bilingue

Traduit de l'espagnol par Patrick Cintas  
Traduction révisée par Jose Larrea

Illustrations par Valerie Constantin



Alliance Française



Edición especial  
Alianza Francesa de la Paz  
En el marco de la Fiesta del libro 2007  
con el apoyo de la Embajada de Francia en Bolivia

Prólogo  
Poeta Patrick Cintas  
Directeur de Revue d'art et de littérature, musique  
Le chasseur abstrait

Contratapa: Dibujo del pintor Sergio Carrasco

© Francisco Azuela, 2007  
© Patrick Cintas pour la traduction, 2007  
© Illustrations par Valerie Constantin, 2007  
© Alianza Francesa / Plural editores, 2007

DL: 4-1-1862-07  
ISBN: 99905-0-682-5

Producción:  
Plural editores  
c/ Rosendo Gutiérrez 595 esquina Av. Ecuador  
Teléfono 2411018 / Casilla 5097, La Paz - Bolivia  
e-mail: plural@plural.bo / www.plural.bo

*Impreso en Bolivia*

## Índice

Promeneurs de miroirs.....	7
Caminantes de espejos.....	11
Raspoutine, chat du monde <i>Chant d'amour à Marilyn Monroe</i> Un gato de mundo llamado Rasputín <i>Canto de amor a Marilyn Monroe</i> .....	15
Le chat des archives historiques appelé Patriarce Oriental Melaka El gato del archivo histórico llamado Patriarca Oriental Melaka .....	33
Les ardeurs d'un chat amoureux et ses quatre maîtresses Los afanes de un gato enamorado y sus cuatro amantes .....	55
La chatte du théâtre et son bouffon Rosalinde et Pantalon La gata del teatro y su bufón Rosalinda y Pantaleón .....	69
Les chats du paradis et de l'obscurité Los gatos del paraíso y de la oscuridad .....	91



## Promeneurs de miroirs

*Le félin fut très ému par le chant de l'oiseau, il avait déjà entendu d'autres oiseaux...*

Panthéon des chats illustres - Francisco Azuela

*Monsieur Purgon m'a dit de me promener le matin, dans ma chambre, douze allées et douze venues; mais j'ai oublié à lui demander si c'est en long ou en large.*

Le malade imaginaire - Molière

Francisco AZUELA est de ces poètes qui se regardent dans un miroir, ce qui sans doute ne les distingue pas du commun des mortels tant les miroirs existent à notre place, mais, s'éloignant alors de ce triomphe du vulgaire, il n'y voit que l'ombre de ce qu'il est et de ce qu'il tente depuis toujours de faire exister ou plus exactement de donner à l'existence. C'est plus qu'une nuance.

Pour qui a lu sa poésie, laquelle est sans cesse issue du premier livre, *Le maldicionero*, autrement dit *Le maudisant*, ces récits de chats, qui forment finalement le roman, ne s'en sont pas éloignés autant qu'il y paraîtrait à première vue. La recherche est la même : non pas cette perfection dont la quête est une illusion d'artisan et donc de bien-pensant, mais cette exigence qui s'en prend à la langue comme si elle était responsable devant la littérature et non pas le contraire. Le contenu, du coup, est propulsé au dehors du style, du savoir, de l'autobiographie et des idées utiles. Il s'ensuit, avant même le plaisir, le désennui si nécessaire à notre tranquillité d'observateur et d'observé, d'objet-sujet au fond. Et c'est bien un objet, finalement définissable, que Francisco AZUELA réussit à promouvoir dans notre espace tellurique en proie à des fièvres de pouvoir et de jouissance.

Cela se lit comme un roman, les chats ne sont évidemment pas des chats et le monde qu'ils traversent en compagnons ou parasites de la société est bien le monde qui nous appartient par procuration. De cette procuration, de ce mandat et quelquefois



de cette mission, nous nourrissons trop notre esprit, prenant le risque de passer finalement pour des *minus habens*, ce que nous ne sommes pas et que nous devenons par abandon aux religions et autres doctrines de l'ordre et du pouvoir. Mais voyager avec des chats qui nous ressemblent, et dont certains ressemblent à Francisco AZUELA, loin de nous condamner à la leçon reçue et transmise, nous met sur la touche, comme des joueurs fatigués, fatigués de jouer et d'être le jouet. Sans compter que tous les autres chats ressemblent à des créatures que Francisco AZUELA a sans doute bien connues.

C'est à cet endroit du roman, dans les marges, que la poésie se rappelle à la fois à notre mémoire et à notre conscience. La voix du narrateur se double de celle de l'auteur, moment sublime mis à jour par la qualité de la langue et de la pensée. Le texte est alors traversé par les acteurs de la littérature et Francisco AZUELA en profite pour nous rappeler que celle-ci est universelle et qu'elle doit sa force présente aux cultures du monde entier. Cette transmission de la connaissance poétique, qui est le centre de toutes les forces adolescentes qui ont préparé le terrain des livres à écrire, et donc d'une autobiographie que ces mêmes livres décrivent mieux que les spéculations existentielles, est l'enjeu de ce *panthéon*, sur le mode non pas symbolique, mais joué sur la scène de l'invention narrative la moins spéculative, justement, qui soit.

On est entraîné de récit en récit, de conversation en évidence des signes, jusqu'au *finale* qui achève la construction romanesque et véritable. S'il s'était agi d'un exercice, Francisco AZUELA n'aurait pas pris la précaution, dès le premier récit, celui où le chat Raspoutine fuit la Russie pour embrasser Marilyn Monroe, d'agiter la substance de ce point commun à tous les peuples : l'art. Et un art qui, cédant ici à la religion, là à la fidélité politique et ailleurs à la soif de conquête, un art qui vient aussi des premiers temps de notre existence, à l'heure sans doute trop brève de l'enfance.

Francisco AZUELA sait se livrer avec cette précision d'horloger des espaces à traverser comme des miroirs, mais en long et en large, comme le soupçonnait notre indispensable Argan avec qui s'acheva

## ROTONDA DE GATOS ILUSTRES

l'existence précaire d'un comédien plus véritablement malade que son personnage incarné jusqu'au sang. Francisco AZUELA nous propose à la fois une représentation et une interprétation de sa pensée amusée, nostalgique sans doute et souvent critique. Et ce sont là des effets de reflet où il a nettement distingué des chats qui ont existé autant que leurs modèles, promeneurs de miroirs.

Patrick CINTAS

\*\*\*



## Caminantes de espejos

*El felino quedó muy emocionado al escuchar el canto del ruiseñor, ya había tenido oportunidad de escuchar a otras bellas aves...*

Rotonda de gatos ilustres - Francisco Azuela

*El médico me ha ordenado que pasee todas las mañanas, aquí mismo, en mi alcoba, de acá para allá, doce veces a un lado y doce al otro; pero se me olvidó preguntarle si los paseos deben ser a lo largo o a lo ancho de la habitación.*

El enfermo imaginario - Molière

Francisco AZUELA es uno de estos poetas que se miran en un espejo, lo que sin duda no les diferencia del común de los mortales tanto los espejos existen en nuestro lugar, pero, alejándose de este triunfo de lo vulgar, ve allí sólo la sombra de lo que es y de lo que desde hace tiempo intenta hacer existir o más exactamente dar a la existencia. Es más que un matiz.

Para el que leyó su poesía, la cual se deriva sin cesar del primer libro, *El Maldicionero*, estos cuentos de gatos, que finalmente forman la novela, no se alejaron de ella tanto como lo parecería a primera vista. La búsqueda es la misma: no esta perfección cuya búsqueda es una ilusión de artesano y pues de bienpensante, pero esta exigencia que echa la culpa a la lengua como si ella fuera responsable ante la literatura y no lo contrario. El contenido, de resultas, es propulsado fuera del estilo, del saber, de la autobiografía y de las ideas útiles. Resulta, hasta antes del placer, el *desfastidio* tan necesario para nuestra tranquilidad de observador y de observado, de objeto-sujeto. Y es un objeto, finalmente definible, que Francisco AZUELA consigue promover en nuestro espacio telúrico presa de fiebres de poder y de goce.

Esto se lee como una novela, los gatos evidentemente no son unos gatos y el mundo que atraviesan como compañeros o parásitos de la sociedad es el mundo que nos pertenece por poderes. De este poder, de este mandato y algunas veces de esta misión, alimentamos demasiado nuestro espíritu, tomando

el riesgo de pasar finalmente por unos *minus habens*, lo que no somos y que nos hacemos por abandonarnos a las religiones y otras doctrinas del orden y del poder. Pero viajar con gatos que se nos parecen, e incluso algunos se parecen a Francisco AZUELA, lejos de condenarnos a la lección recibida y transmitida, nos aparta, como jugadores cansados y cansados de jugar y de ser juguetes. Sin contar que todos los demás gatos se parecen a criaturas que Francisco AZUELA sin duda mucho conoció.

Es en este lugar de la novela, en los márgenes, que la poesía llama a la vez a nuestra memoria y a nuestra conciencia. La voz del narrador se dobla de la del autor, momento sublime puesto en evidencia por la calidad de la lengua y del pensamiento. El texto, entonces, lo atraviesan los actores de la literatura y Francisco AZUELA saca provecho de eso para recordarnos que ella es universal y que debe su fuerza presente a las culturas del mundo entero. Esta transmisión del conocimiento poético, centro de todas las fuerzas adolescentes que prepararon el terreno de los libros futuros, y pues de una autobiografía que estos mismos libros describen mejor que las especulaciones existenciales, es la apuesta de esta *Rotonda*, no en el modo simbólico, pero jugado sobre la escena de la invención narrativa la menos especulativa, justamente, que sea.

Somos arrastrados de cuento en cuento, de la conversación a la evidencia de los signos, hasta el *finale* que termina la construcción novelesca y verdadera. Si se hubiera tratado de un ejercicio, Francisco AZUELA no habría tomado la precaución, desde el primer cuento, dónde el gato Rasputín huye de Rusia para besar a Marilyn Monroe, de agitar la sustancia de este punto común de todos los pueblos: el arte. Y un arte que, cediendo aquí a la religión, allí a la fidelidad política y en otro lugar a la sed de conquista, un arte que viene también de los primeros tiempos de nuestra existencia, a la hora sin duda demasiado breve de la infancia.

Francisco AZUELA sabe entregarse con esta precisión de relojero de los espacios que hay que atravesar como si fueran espejos, pero a lo largo y a lo ancho, como lo sospechaba nuestro indispensable Argán con que se terminó la existencia precaria de

un comediante más verdaderamente enfermo que su personaje encarnado hasta la sangre. Francisco AZUELA nos propone a la vez una representación y una interpretación de su pensamiento divertido, nostálgico sin duda y a menudo crítico. Y son efectos de reflejo donde distintamente aparecen gatos que existieron tanto como sus modelos, caminantes de espejos.

Patrick CINTAS





**Raspoutine, chat du  
monde chant d'amour  
à Marilyn Monroe**

**français**

*Traduit en français par  
Patrick Cintas*

*Prendre à mon chat  
ses yeux profonds,  
vert émeraude,  
découvrir dans la nuit  
l'aura de son âme,  
conquérir son corps,  
sa peau  
et la caresser.*

**Première nuit**

Le chat se prépare, il lèche son corps et ses moustaches blanches, respire un bon coup et saute sur les toits, c'est un expert pour ouvrir les portes et les fenêtres et pour frotter les allumettes. Fumeur acharné, lecteur infatigable et bohème.

Le ciel de la Havane est étoilé. *El Vedado*, vieux quartier, et la *Rampa* avec ses flamboyants en fleurs,

**Un gato de mundo  
llamado Rasputín  
canto de amor  
a Marilyn Monroe**

**español**

*Tomar de mi gato sus  
ojos profundos,  
verde esmeralda,  
descubrir en la noche  
el aura de su alma,  
conquistar su cuerpo,  
su piel  
y acariciarla.*

**Primera noche**

El gato se prepara lamiéndose los bigotes blancos y parte del cuerpo, toma aliento y salta a los tejados, es experto en abrir puertas y ventanas y en encender fósforos. Fumador empedernido, lector incansable y bohemio.

El cielo de la Habana está estrellado, *El Vedado*, barrio viejo y la *Rampa* con sus flamboyanes



c'est là son domicile. Cette nuit-là, il traversa discrètement la *Nécropole de Colomb* cap sur le café concert du *Chat borgne*, mais l'ambiance ne lui plut pas ; il alla au centre nocturne *El Cortijo*, ensuite à *La Zorra* et au *Cuervo Jazz Club*, aux *Bulerías*, à la *Macumba Habana*, à la *Salsa Caliente* et au *Salon Rose "Benny Moré"*. Il était impressionné à la fois par la barbe de la sculpture du *Chevalier de Paris* et par la *Ruelle du Jet*, où se répandirent les eaux de la Zanja qui dans le passé irriguaient la ville, il s'imaginait qu'à n'importe quel moment l'eau de ce vieil aqueduc lui tomberait dessus ou que le Guñje apparaîtrait, personnage imaginaire qui était un gnome dans les contes anciens.

Il restait encore la moitié de la nuit et il décida de fureter dans la *Marée basse*, le *Parisien*, le *Salon rouge* et la *Peau cannelle*. Il commençait à faire jour, le soleil tropical de l'île lançait ses premiers rayons sur la *Place vieille* et il eut encore le temps de jeter un œil au *Guanabo Club*, à la *Cecilia* et à la *Copa Room*, il adorait écouter la guajira "*La Guantanamera*", de José

en flor, son su residencia. Esa noche cruzó sigiloso la *Necrópolis de Colón* rumbo a *Gato Tuerto Café Concert*, no le gustó el ambiente; se fue al centro nocturno *El Cortijo*, luego a *La Zorra* y al *Cuervo Jazz Club*, a *Las Bulerías*, a la *Macumba Habana*, a la *Salsa Caliente* y al *Salón Rosado "Benny More"*. Le impresionaban la barba de la escultura en la calle del *Caballero de París* y el *Callejón del Chorro*, por donde derramó la Zanja el agua que surtía en la antigüedad a la ciudad, se imaginaba que en cualquier momento se le vendría encima el agua por ese viejo acueducto o que se le aparecería el Guñje, de los cuentos antiguos, un personaje imaginario que era como un hombrecito.

Todavía le quedaba media noche y decidió escudriñar *Marea Baja*, el *Parisién*, el *Salón Rojo* y *Piel Canela*. Estaba amaneciendo, el sol tropical de la isla lanzaba sus primeros destellos sobre *La Plaza Vieja* y aún le alcanzó el tiempo para echar una miradita en el *Guanabo Club*, en la *Cecilia* y en el *Copa Room*, le encantaba escuchar la guajira

Fernández et les *boleros* et les *guarachas* [1]. Il finissait toujours par “*La Bodeguita del Medio*”, qui jouxte la *Place de la cathédrale*, dans le quartier historique de la ville, où les intellectuels et les artistes se donnaient rendez-vous ; les murs y sont remplis d’écritures, de photographies et d’objets. Ernest Hemingway, qui avait coutume de boire le célèbre cocktail “*mojito*”, adora cet endroit. En en sortant, trois chiens errants le poursuivirent de la rue *Saint-George* à la *Bourse du commerce* avec l’intention de l’agresser, l’un était noir et d’aspect horrible, l’autre était un dalmatien joyeux et le troisième était rouge. Tous avec de bons crocs et des museaux écumants.

Le félin était désespéré, il gonfla son corps, irisa sa queue ; les chiens le cernèrent, le dalmatien voulait jouer avec lui, les autres lévriers avaient des intentions différentes. Un coup de chance : la clôture d’une maison abandonnée était toute proche, il sauta dans les airs comme une flèche, laissant ses poursuivants interloqués et il disparut comme une fusée

“*La Guantanamera*”, de Joséito Fernández y boleros y guarachas. Siempre terminaba en “*La Bodeguita del Medio*”, que está a un costado de La Plaza de la Catedral, en el casco histórico de la ciudad, lugar donde se daban cita intelectuales y artistas; allí las paredes están llenas de escritos, fotografías y objetos. Fue un lugar muy querido por Ernest Heminway, quien bebía el conocido cóctel “mojito”. Al salir de este último lugar, tres perros callejeros lo persiguieron por la calle San Jorge hasta la Lonja del Comercio con la intención de atacarlo, uno era negro y de horrible aspecto, otro dálmata y alegre y el tercero tinto. Todos de largos colmillos y hocico espumoso.

El felino estaba desesperado, esponjó todo su cuerpo, irisó su cola; los perros lo rodearon, el dálmata quería jugar con él, los otros galgos tenían diferentes intenciones. Un golpe de suerte: la barda de una casa abandonada estaba cerca, como una estela surcó los aires, dejando asombrados a sus perseguidores cuando desapareció como un cohete azul por los tejados.

bleue par-dessus les toits. Dans son refuge, angoissé, tremblant, il demeura plusieurs heures apeuré ; puis, un sommeil profond pour toute la journée, ivre de rhum jusqu'à l'impiété.

### Deuxième nuit

Le chat ne sortit pas, il avait la fièvre et mal au crâne.

### Troisième nuit et beaucoup d'autres

Le chat ne sortit pas, il passa son temps à fureter dans les étagères de la maison, pleines de livres ; il alluma un gros cigare et prit plusieurs livres de José Martí pour les lire ; la brise était agréable et fraîche. Un morceau de jambon rance fut tout ce qu'il mangea.

Chez Martí, il aimait passionnément surtout les lettres poétiques, la politique, l'art, la pédagogie et la philosophie ; il le considérait comme un héros, un maître, un Grand. Cette nuit-là, il lut son drame *Adultère* et sa pièce de théâtre *L'amour se paie avec l'amour*.

En su refugio, angustiado, temblando, estuvo unas horas asustado; después un sueño profundo todo el día, borracho de ron hasta la impiedad.

### Segunda noche

El gato no salió, tenía fiebre y dolor de cabeza.

### Tercera noche y muchas más

El gato no salió, se dedicó a curiosear las estanterías de la casa, llenas de libros; encendió un puro grande y tomó varios libros de José Martí para leerlos; la brisa era agradable y fresca. Un trozo de jamón rancio fue todo su alimento.

De Martí le apasionaba todo, sus letras poéticas, la política, el arte, la pedagogía y la filosofía; lo consideraba un héroe, un maestro, un prócer. Esa noche leyó su drama *Adúltera* y su obra de teatro *Amor con amor se paga*.

Les nuits précédentes, il avait eu la flemme de sortir dans la rue et il avait lu *Sur le téocalli de Cholula* et *Le Niagara* de Heredia ; beau poème, celui-là, gravé sur une plaque du côté canadien des chutes.

L'ancien maître du chat était mort ; c'était un vieux avec des idées tsaristes, il avait des ongles longs et de mauvaises habitudes. Il avait été directeur de la Bibliothèque nationale de Cuba. Il avait voyagé en Russie et ramené dans ses valises un chaton, de race *Russe bleu*, qu'il appela **Raspoutine**, il l'avait trouvé seul et abandonné dans le palais de Saint-Pétersbourg.

Quand le responsable du palais remarqua qu'il le mettait discrètement dans sa valise, il lui dit :

—Vous emmenez un bijou, monsieur, le père de ce petit est le chat gardien du Mausolée de Lénine ; la mère vit encore dans la maison du malveillant Staline.

À la mort du vieux réactionnaire rouspéteur, sa veuve ne trouva aucun intérêt à lui survivre, la

En noches anteriores, cuando tenía pereza de salir a la calle, había leído de Heredia *En el teocalli de Cholula* y *El Niágara*; bello poema éste, inscrito en una placa en las cataratas del lado de Canadá.

El antiguo dueño del gato había muerto; era un viejo de ideas zaristas, de largas uñas y malos hábitos. Fue director de la Biblioteca Nacional de Cuba. En sus mejores años viajó a Rusia y se trajo en la maleta un pequeño cachorro felino, de la raza *ruso azul*, al que llamó **Rasputín**, que encontró abandonado y desprotegido en el Palacio de San Petersburgo.

Cuando el encargado del palacio observó que lo metía discretamente en su maleta, le dijo :

—Se está usted llevando una joya señor, el padre de este cachorro es el gato guardián del Mausoleo de Lénin; la madre todavía vive en la casa del malévolo Stalin.

A la muerte del anciano reaccionario y gruñón, la viuda ya no tenía interés por la vida, la casa

maison était grande et solitaire, pleine de silences et d'ombres ; elle avait un regard tourmenté, vivait dans un abandon déplorable, elle était dévote de la Vierge de la Charité, elle entraînait rarement dans une église, c'était alors dans celle de Sainte Rita de Cassia. Dans l'intimité, elle appelait toujours **Raspoutine** : *Supplice*, elle disait que le *Russe bleu* était son supplice parce qu'il était vagabond et qu'il manquait de respect.

**Raspoutine** continua de lire des livres sur la vie de Martí et de sa relation avec Victor Hugo à Paris. Il apprit que quand il avait 24 ans, il tomba amoureux de la jeune María García Granados, qu'il immortalisa dans un de ses poèmes, *La fille du Guatemala* ; Il apprit aussi que Martí avait vécu 15 ans à New York, le "*monstre résolu et brutal qui nous méprise*", comme il disait. Ce qui lui plaisait le plus chez ce poète illuminé, c'était le vers qui disait : "*J'ai deux patries, Cuba et la nuit.*"

Il lut aussi un autre voyageur infatigable, Emilio Ballagas, le poète de Camagüey, qui dit dans son *Vent de la lumière de juin* :

era grande y solitaria, llena de silencios y de sombras; ella tenía una mirada atormentada, vivía en un abandono deplorable, era devota de la Virgen de la Caridad, las pocas veces que entraba a una iglesia lo hacía a la de Santa Rita de Casia. En la intimidad siempre le decía a **Rasputín**: *Suplicio*, decía que el *ruso azul* era su suplicio por vagabundo y desconsiderado.

**Rasputín** siguió leyendo sobre la vida de Martí y de su relación con Víctor Hugo en París. Supo que cuando tenía 24 años de edad, se enamoró de la joven María García Granados, a quien immortalizó en uno de sus poemas *La niña de Guatemala*; descubrió también que Martí había vivido 15 años en Nueva York, el "*monstruo resuelto y brutal que nos desprecia*", como decía. Lo que más le gustaba de su poeta iluminado era el verso que decía: "*Dos patrias tengo yo, Cuba y la noche*".

También leyó a otro viajero incansable, Emilio Ballagas, el poeta de Camagüey, que dice en su *Viento de la luz de junio* :

*Emmène-moi où tu veux,  
vent de la lumière de juin,  
-tourbillon de l'éternel...*

Il lut et relut d'autres poètes et écrivains, c'était un chat infatigable quand il s'agissait de littérature et de nuits blanches dans les bars.

Après plusieurs jours et plusieurs nuits, il décida de sortir à nouveau dans la rue, il arriva à la Place de la Révolution, où tant de fois il avait écouté les discours de Fidel et du Che.

Il reprit ses mauvaises habitudes, hantant les bars et les cabarets, il se promenait tranquillement sur la *Baie*, vers la sculpture de *Neptune*, le *Grand théâtre* et le *Capitole*, qui étaient ses endroits favoris. Des mois plus tard, il eut une surprise : un ambassadeur, ami du défunt, qui connaissait les errances de **Raspoutine**, le demanda en cadeau.

Le *Russe bleu* n'avait jamais ressenti une émotion comme celle qui enflamma tout son corps au moment de quitter la maison qui était entouré

*Llévame por donde quieras,  
viento de la luz de junio,  
-remolino de lo eterno...*

Leyó y relejó a otros poetas y escritores, era un gato incansable cuando se trataba de literatura y de nocturnar en los bares.

Después de varios días y varias noches decidió salir a la calle nuevamente, llegó a la Plaza de la Revolución, donde tantas veces había escuchado discursos de Fidel y del Che.

Volvió a sus andadas visitando bares y cabarets, se paseaba tranquilamente por la Bahía, por la escultura de Neptuno, por el Gran Teatro y por el Capitolio, que era su favorito. Varios meses después encontró una sorpresa en la casona; un embajador, amigo del difunto de la viuda, que veía con frecuencia a **Rasputín**, en un estado de abandono, se lo pidió de regalo.

El *ruso azul* nunca había sentido tanta emoción como la que le inflamaba todo el cuerpo al despedirse de esa casa, rodeada de hierba crecida y paredes

d'herbes folles et de murs blessés. Une dernière fois, il regarda la veuve solitaire du coin de l'oeil et disparut en compagnie du diplomate qui allait quitter l'île sous peu.

Le vapeur quitta la *Baie de Matanzas*, à l'est de La Havane, cap sur le Mexique, par une mer tranquille, **Raspoutine** contempla une dernière fois, dans le lointain, le *Château de El Morro* et sa sculpture préférée, qui étaient les deux symboles de la *Baie*.

Ils accostèrent au port de Veracruz, qu'on appelle "*la porte de l'Espagne*". Le plénipotentiaire s'installa dans la cité des Aztèques, prit un mois de repos dans sa luxueuse résidence des *Collines de Chapultepec* et décida de changer le nom de Raspoutine, qu'il rebaptisa **Dieguito** en l'honneur du peintre muraliste Diego Rivera dont il possédait une bonne collection de tableaux. Pendant ce mois de tranquillité, **Dieguito** connut les meilleures demeures mexicaines. La nuit, il montait jusqu'au château de Chapultepec, visitait les salons et voyait sur les murs les énormes portraits

heridas. Vio de reojo, por última vez, a la viuda solitaria y desapareció en compañía del diplomático que dejaría en unos días la isla cubana.

El vapor salió de la Bahía de Matanzas, al este de la Habana, rumbo a México, en un mar tranquilo, **Rasputín** contempló, por última vez, en la lejanía, el *Castillo de El Morro* y su escultura favorita, que eran dos símbolos de la Bahía.

Llegaron al Puerto de Veracruz, conocido como "*la puerta hacia España*". El plénipotenciario se trasladó a la ciudad de los aztecas, tomó un mes de descanso en su lujosa residencia de las Lomas de Chapultepec y decidió ponerle al *ruso azul*, un nuevo nombre **Dieguito**, en honor al muralista Diego Rivera, del que el diplomático conservaba una buena colección de sus pinturas. Durante ese mes de tranquilidad, **Dieguito** conoció las mejores mansiones mexicanas de la gente rica. Por las noches trepaba hasta el Castillo de Chapultepec, visitaba los salones y veía colgados en las

de l'empereur Maximilien de Habsbourg et de son épouse Charlotte, la femme qui devint folle quand le président légitime des Mexicains, Benito Juárez, ordonna l'exécution du prince européen qui avait osé rêver gouverner une nation qui n'était pas la sienne.

Voilà dans quelle aventure se trouvait pris l'ancien **Raspoutine**, maintenant **Dieguito**, sans préjudice des aventures amoureuses quand l'occasion se présentait, ce qui lui laissa une demi-douzaine d'enfants.

Le diplomate, plus reposé, amena son chat **Dieguito** chez le vétérinaire et une semaine après il visita le palais présidentiel, accompagné de son *Russe bleu* aux yeux vert émeraude. Il était sûr de pouvoir entrer dans le palais puisqu'il était ami du président.

Un délicieux déjeuner avec *mole* mexicain [2], *enchiladas* [3], *chiles en nogada* [4], haricots et *tequila* [5], beaucoup de tequila. Soudain, le président

paredes cuadros con enormes pinturas del emperador Maximiliano I de Habsburgo y de su esposa Carlota, la mujer que enloqueció cuando el presidente legítimo de los mexicanos, Benito Juárez, ordenó el fusilamiento del príncipe europeo, por el atrevimiento de soñar en gobernar una nación que no era la suya.

En esas andanzas se encontraba el antiguo **Rasputín**, ahora **Dieguito**, sin olvidar su pasión de conquistar a cuanta gata coqueta se le atravesara, con las que dejó más de media docena de hijos.

El diplomático, ya más descansado, llevó a su gato **Dieguito** al veterinario y una semana después visitó el palacio de la presidencia, acompañado de su *ruso azul* de ojos verde esmeralda. Tenía confianza de entrar al palacio, pues era amigo personal del mandatario.

Un delicioso almuerzo con mole mexicano, enchiladas, chiles en nogada, frijoles y tequila, mucho tequila. De pronto, el mandatario vio



vit le chat en train de boire de la tequila et cela l'intrigua tant qu'il demanda au diplomate de le lui offrir. Comme le président était un ami, l'ambassadeur ne put pas refuser. Et tout de suite ils le baptisèrent **Pancho Villa** qui, dès lors, habita sa nouvelle résidence où il profita pleinement de la vie. Les nuits les plus heureuses étaient celles qu'il passait sur la place *El Tenampa*, toujours peuplée de *mariachis* [6]. Il buvait de la tequila jusqu'à l'aube et écoutait les chansons paysannes et les *corridos* [7] révolutionnaires. Les gardes présidentiels ne se rendaient compte de rien.

Puis, un peu las de cette agitation nocturne, il décida de s'enfermer quelques mois dans la bibliothèque, et ainsi il put lire, en compagnie de quelques bouteilles de tequila et de fromages fins, les vieux manuscrits colombiens peints à la main par les peuples préhispaniques ; il était étonné de voir comment les indigènes avaient fabriqué leurs livres avec de la fibre végétale du figuier et de l'agave ; avec

al gato bebiendo tequila y le llamó la atención, tanto que se lo pidió de regalo al diplomático. Por tratarse del presidente amigo, el embajador no se pudo negar. Ahí mismo lo bautizaron con el nombre de **Pancho Villa** que, a partir de ese momento, se quedó en su nueva residencia, donde disfrutó a plenitud su nueva vida. Las noches en que se sintió más feliz fueron aquellas cuando se escapaba a la Plaza El Tenampa, siempre llena de mariachis. Bebía tequila hasta el amanecer y escuchaba canciones rancheras y corridos de la revolución. Los guardias presidenciales no se enteraban cuando salía ni cuándo llegaba.

Ya un poco cansado de este ajeteo nocturno, decidió encerrarse un par de meses en la biblioteca, ahí pudo leer, acompañado de varias botellas de tequila y de quesos finos, los códices precolombinos, manuscritos pintados por los pueblos prehispánicos; se quedaba muy sorprendido al ver cómo los indígenas habían hecho sus libros en papeles con fibras vegetales del amate y el maguey; en pieles curtidas de

des peaux tannées de cerfs et de jaguars et des toiles de coton. Ils avaient la forme de paravent ou d'accordéon, une seule feuille pliée à laquelle ils ajoutaient des couvertures de bois doublées de cuir.

Il lut aussi un livre du roi poète Nezahualcōyotl ; le *Popol Vuh* et le *Chilam Balam*, chefs-d'oeuvre de la littérature indigène de Méso-Amérique.

La photographie qu'il préférait était enfermée dans une armoire. C'était celle d'un homme au visage extraordinaire, avec des yeux brillants, profonds, et des moustaches finement taillées, un fusil à la main, cartouchières en bandoulière, un ruban présidentiel sur la poitrine et un grand chapeau, c'était Emiliano Zapata.

**Pancho Villa** s'amusait comme un fou, il était roi et seigneur chat dans son nouveau refuge politique de niveau un ; très curieux, il écoutait les rumeurs et les nouvelles, il apprit la célébration du VIIIe anniversaire de l'assaut de la caserne *Moncada*, à la Havane, où le président Dorticós décora

ciervo y de jaguar y en lienzos de algodón. El acabado era el de biombo o acordeón, una larga tira que se doblaba y plegaba y a los que añadían tapas de madera forradas de piel.

Leyó también un libro del rey poeta Nezahualcōyotl; el *Popol Vuh* y el *Chilam Balam*, obras cumbres de la literatura indígena de Mesoamérica.

La fotografía que más le gustaba ver, estaba guardada en un armario. Era la de un hombre con un rostro extraordinario, de ojos brillantes, profundos y afilados bigotes, un fusil en la mano, cananas cruzadas al hombro, una banda presidencial en el pecho y un gran sombrero, era Emiliano Zapata.

**Pancho Villa** se la pasaba de maravilla, era rey y gato señor en su nuevo refugio político de primer nivel; muy curioso escuchaba rumores y noticias, se enteró de la celebración del VIII Aniversario del Asalto al Cuartel Moncada, en la Habana, donde el presidente Dorticós le impuso la Orden

Youri Gagarine de l'Ordre de la *Playa Girón*.

L'ancien **Dieguito** apprit aussi que le président allait recevoir une visite très importante, celle du président des États-Unis d'Amérique. L'Américain arriva en compagnie de son épouse Jacqueline.

Pendant le banquet, le président *gringo* dit à son collègue mexicain :

—Vous avez une belle montre, monsieur le Président !

Le Mexicain, sans plus de manières, la lui offrit.

Jacqueline, pour ne pas être en reste, dit à l'épouse du président mexicain :

—Quel beau chat vous avez, Eva !

L'épouse du président lui répondit gentiment :

—Il est à vous, c'est un honneur de vous l'offrir, le seul problème c'est qu'il est alcool

Playa Girón al cosmonauta Yuri Gagarin.

El antiguo **Dieguito** supo también que el mandatario recibió una visita presidencial muy importante, se trataba del presidente de los Estados Unidos. El estadounidense llegó acompañado de su esposa Jacqueline.

A la hora del banquete el mandatario gringo le dijo al mexicano :

—¡Qué bello reloj lleva usted, señor presidente!

El mexicano se quitó el reloj sin pensarlo dos veces y se lo obsequió al demócrata.

Jacqueline 'ni lerda ni perezosa' le dijo a la señora del mandatario mexicano :

—¡Qué hermoso gato tiene usted Eva!

La esposa del presidente le respondió con amabilidad :

—Considérelo suyo, es un honor obsequiárselo, el único problema que tiene es que es tequilero y

et vagabond nocturne, il a l'air d'un fantôme amoureux.

Les pensées du président *gringo* volèrent jusqu'au cœur de Marilyn Monroe.

Le chat arriva à la Maison-Blanche à Washington et " en moins de deux ", il s'habitua au whisky. Entre-temps, pour rendre la visite, le président mexicain vint aux États-Unis ; c'était un coureur et il avait bonne réputation de conquérant.

À l'heure du banquet, il regarda fixement Jacqueline et, dans un accès érotique, il dit au président *gringo* :

—Quelle belle épouse vous avez, monsieur le Président !

Le démocrate saisit au vol l'intention, s'enleva la montre et dit avec ironie et cordialité :

—Je vous rends votre montre, monsieur le Président !

On n'avait jamais vu quelqu'un récupérer un objet personnel

vagabundo nocturno, parece un fantasma enamorado.

Los pensamientos del mandatario gringo volaron a la distancia, al corazón de Marilyn Monroe.

El gato llegó a la Casa Blanca en Washington y muy pronto, '*en menos de que canta un gallo*' se aficionó al whisky. Entre tanto, para corresponder, el presidente mexicano llegó de visita a los Estados Unidos; era todo un galán y tenía fama de conquistador.

A la hora del banquete se le quedó viendo fijamente a Jacqueline, en un ánimo de seducción y le dijo al mandatario gringo:

—¡Que bella esposa tiene usted señor presidente!

El demócrata captó al vuelo las intenciones, se quitó el reloj y dijo con un aire de ironía y cordialidad:

—Aquí tiene su reloj señor presidente.

Nunca antes se había visto con qué rapidez, alguien recuperaba

précieux avec une telle vivacité, les rires des convives ne se firent pas attendre. L'arrogance du mexicain avait été surprenante et risquée. Pendant ce temps, l'épouse du Mexicain demandait à Jacqueline :

—Comment va le Russe cubain ?

—Quel Russe cubain ? demanda la belle *gringa*.

—Le chat, bien sûr, répondit affectueusement la Mexicaine.

—Oh ! Je ne savais pas qu'il était des Caraïbes ! Voilà qui explique ses chaleurs ! Maintenant, je l'appelle **Ari**. Il passe son temps dans le fauteuil du président, boit du whisky et fume de la marihuana, "*de la bonne*", et la nuit il m'embrasse avec une passion grecque.

Le banquet s'acheva par une agréable harmonie protocolaire.

**Ari**, comme de coutume, dans le Salon ovale, passait le temps à écouter les enregistrements du Pentagone, de la C.I.A. et

un apreciado objeto personal, las risas de los comensales no se dejaron esperar. El desplante del mexicano había sido sorprendente y atrevido. Mientras tanto, la esposa del mexicano le preguntó a Jacqueline :

—¿Cómo se porta el ruso-cubano?

—¿Cuál ruso-cubano? —interrogó la bella *gringa*.

—El gato, por supuesto —repuso con afecto la mexicana.

—¡Oh!, no sabía que era caribeño, ¡con razón es tan ardiente! Ahora lo llamo **Ari**. Sólo le gusta pasar sentado en el sillón del presidente, toma whisky todo el tiempo y fuma marihuana '*de la buena*' y en las noches me besa con una pasión griega.

El banquete terminó en una agradable armonía protocolar.

**Ari**, estaba como de costumbre, en el Salón Oval, pasaba las horas escuchando grabaciones del Pentágono, de la CIA y

du F.B.I. ; invasions de pays, morts en masse et drogues chez les jeunes *gringos*. Quand les fonctionnaires de ces institutions venaient visiter le président, il les voyait comme des francs-tireurs adroits, il semblait qu'ils auraient offert l'âme de la nation au diable pour que ce pays devienne le plus puissant du monde.

Une nuit, le président buvait la dernière goutte d'une bouteille de tequila qu'on lui avait offerte, le chat sur les genoux, et il se mit à invoquer les puissances obscures pour pouvoir entrer dans la peau du chat et sortir discrètement pour rencontrer son amante mystérieuse, sans que personne n'en soit témoin.

Cette métamorphose lui permettrait de séduire sa star préférée et il en fut ainsi ; Marilyn le reçut dans son alcôve, nue et exotique, le président félin s'appêtait à la posséder mais soudain il se rendit compte qu'il manquait de virilité, ce fut la pire nuit de sa vie, la plus impuissante, la plus amère, il ne savait pas que

del FBI; invasiones de países, muertes masivas y drogadicción de la juventud gringa. Cuando los funcionarios de estas instituciones venían a visitar al presidente, veía en todos ellos a francotiradores adiestrados, pareciera que le hubieran ofrecido el alma de la nación al diablo, para que convirtiera a ese país en el más poderoso del mundo.

Una noche en que el mandatario se bebía la última gota de una de las botellas de tequila que le regalaron, con el gato en las piernas, invocó a todas las fuerzas oscuras de la naturaleza para que le permitieran tomar posesión del cuerpo del felino y salir sigilosamente a buscar a su amada misteriosa, sin que nadie lo viera.

Esa metamorfosis le permitiría seducir a su estrella adorada y así sucedió; la Marylin lo recibió en su alcoba, exótica y desnuda, el felino presidente se aprestaba a poseerla y de pronto se dio cuenta que no sentía nada viril, fue la peor noche de su vida, la más impotente, la más amarga, él no sabía que el gato de ojos verde esmeralda, el *ruso azul*,

le chat aux yeux vert émeraude, le *Russe bleu*, **Ari**, avait été châtré par l'ambassadeur qui l'avait emmené chez le vétérinaire au Mexique.

Trois jours avant qu'on assassine le président, le chat du monde, le *Russe bleu*, mourut d'excès éthylique. La veille de sa mort, tandis que l'automne figeait le paysage et que les feuilles jaunes tombaient des branches des arbres, on remarqua qu'il était triste et solitaire, sa platée était intacte. Il passa une partie de la nuit dans la galerie de portraits des présidents. Son préféré était Abraham Lincoln. Il entra dans une petite bibliothèque, qui était sa favorite, il y avait là des documents comme *Le Texas et autres territoires mexicains conquis* ; *La tête de Pancho Villa et les analyses de son cerveau*, on l'avait volée au tombeau de Parral, Chihuahua, et on l'avait emportée aux États-unis ; *Les secrets militaires de la bombe atomique d'Hiroshima et de Nagasaki* ; *La crise des missiles de Cuba* ; *La guerre du Vietnam*, et tant d'autres. Il était presque jour et il constata qu'il n'y avait pas beaucoup de bons livres autour de lui.

el **Ari**, había sido emasculado por el embajador que lo llevó al veterinario en México.

Tres días antes de que asesinaran al mandatario, el gato de mundo, el *ruso azul*, murió de exceso etílico. La víspera de su muerte, cuando el otoño anclaba el paisaje con su presencia y las hojas amarillas caían de las ramas de los árboles, se le notaba muy triste y solitario, su plato de comida estaba intacto. Parte de la noche paseó por la galería con grandes pinturas de los presidentes. Su favorito era Abraham Lincoln. Entró a una pequeña biblioteca, que era de su preferencia, allí había varios documentos como el de *Texas y otros territorios mexicanos cautivos*; el de *la cabeza de Pancho Villa y los análisis de su cerebro*, se la habían robado del panteón de Parral, Chihuahua y se la llevaron a los Estados Unidos; el de los *secretos militares de la bomba atómica de Hiroshima y Nagasaki*; el de *la crisis cubana de los misiles*; el de *la guerra de Vietnam*, entre otros. Ya casi en la madrugada vio que en su entorno había realmente muy pocos libros de su agrado.

Le jour se levait dans un ciel gris, encore silencieux, un vent froid soufflait. Il trouvèrent **Raspoutine** couché sur un livre, jaune et vieux, les yeux ouverts et perdus dans l'infini du temps, il dormait pour toujours, sa tête, encore chaude, posée sur l'oeuvre du poète Walt Whitman : "*Feuilles d'herbe*", où il lut sans doute, une dernière fois, le "*Chant de moi-même*" et se souvint de la *Symphonie n° 3, Requiem pour Lénine*, de Kabalevski, regrettant sa Russie natale. La cirrhose hépatique et la tristesse en avaient fini avec lui.

Ses restes furent inhumés dans le caveau familial du couple présidentiel, en honneur des services amoureux rendus à la nation et à Jacqueline.

Marilyn apprit sa mort et se rendit au cimetière avec une rose blanche sur laquelle elle laissa l'empreinte d'un rouge baiser.

Estaba amaneciendo en un cielo gris, silencioso todavía, soplaban un viento frío. Encontraron a **Rasputín** recostado sobre un libro, amarillo y viejo con los ojos abiertos perdidos en el infinito del tiempo, dormía para siempre, su cabeza, aún tibia, sobre las obras del poeta Walt Whitman: "*Hojas de Hierba*", donde seguramente leyó, por última vez, "*Canto a mí mismo*" y recordó con nostalgia la sinfonía n.º 3, *Réquiem por Lénin*, de Kabalevski, añorando su Rusia natal. La cirrosis hepática y la tristeza acabaron con él.

Sus restos fueron enterrados en la cripta familiar de la pareja presidencial, en honor a los servicios amorosos prestados a la nación americana y a Jacqueline.

Marilyn se enteró de su muerte y fue al cementerio para llevarle una rosa blanca, en la que estampó un beso carmesí.

[1] Rythmes de musique populaire.

[2] Sauce à base de chocolat qui accompagne le poulet.

[3] Crêpes au poulet et au porc ; plat populaire mexicain.



- 
- [4] Piments verts fourrés de viande hachée et d'amandes, servis avec une sauce blanche aux noix garnie de pépins rouges de grenade : vert, blanc et rouge, les couleurs du drapeau national !
- [5] Alcool d'agave. En espagnol, on dit "du" tequila.
- [6] Musiciens, auteurs et interprètes de la musique nationale populaire : les *corridos*, etc.
- [7] Chansons populaires. Ceux sur Pancho Villa et Emiliano Zapata sont célèbres

**Le chat des archives  
historiques appelé  
Patriarche Oriental  
Melaka**

français

*Traduit en français par*  
Patrick Cintas

Aïe ! Espagne ! Quelle  
tristesse et quelle joie !  
Hier tu avais des rois, des  
princes et des vice-rois,  
Aujourd'hui tu finis, entre  
*az-ignares* et *bush-à-feu*,  
avec des *cordonniers* héros  
du jour.  
Quelle ironie ! Quelle ironie !

Ainsi pensait dans ses moments  
de solitude ce chat intellectuel,  
historien et révolutionnaire,  
d'origine orientale, qui avait  
vécu dans son adolescence, con-  
fortablement, dans les Archives  
des Indes, à Séville.

Dans un cimetière abandonné  
de la vallée de Mena, province  
de Burgos, un vagabond, qui  
mangeait tranquillement un  
morceau de jambon cru assis  
sur une tombe sans nom et sans

**El gato del archivo  
histórico llamado  
Patriarca Oriental  
Melaka**

español

¡Ay, España qué tristeza  
y qué alegría!  
Ayer tuviste reyes,  
príncipes y virreyes,  
hoy terminas, entre  
“*aznos* y *o-bush-es*”,  
con zapateros héroes este día.  
¡Qué ironía, qué ironía!

Así pensaba en sus horas de  
soledad este gato intelectual,  
historiador y revolucionario,  
de origen oriental, que en su  
adolescencia había vivido, hol-  
gadamente, en el Archivo de  
Indias, en Sevilla.

En un cementerio abandonado  
en el Valle de Mena, Burgos,  
se lo encontró llorando un  
vagabundo que comía tranqui-  
lamente un trozo de jamón  
serrano sobre una tumba sin

mémoire, le trouva éploré et il le prit avec lui pour se promener dans les rues jusqu'à arriver aux portes de la cathédrale, où le vagabond avait l'habitude de dormir avec des journaux en guise de couvertures.

Les cloches sonnèrent de bon matin, mais le chat était déjà réveillé. Un passant de bonne apparence –un commerçant sans doute– prit le chat dans ses mains et l'emporta, le vagabond ne s'en rendit même pas compte, il dormait encore.

Ce commerçant préparait un très long voyage, loin de chez lui. Un mois plus tard, quand il eut terminé de faire ses bagages, il partit en direction de l'Amérique qui, à travers les siècles, a toujours été pour l'Occident une terre de promesses, d'aventures et de fantaisies, où l'on cherche à faire fortune et à concrétiser ses rêves. Le chat arriva à Mexico; il n'était pas à son aise avec le nouvel émigrant qui choisit d'habiter sur les hauteurs de Jalisco; le chat préféra s'en tenir à la Vallée de Anáhuac avec ses monts enneigés le Popocatepetl y le Ixtacihuatl.

nombre ni memoria. Se lo llevó con él a caminar las calles hasta llegar a la puerta de la catedral, donde el vagabundo acostumbraba dormir cubierto de periódicos.

Muy temprano sonaron las campanas, el gato ya estaba despierto. Un transeúnte de buen aspecto –parecía comerciante– tomó al gato en sus manos y se fue con él, el vagabundo ni cuenta se dio, pues seguía dormido.

Este comerciante estaba preparando un viaje muy largo, lejos de su patria. Un mes después, cuando terminó de preparar su equipaje y sus documentos, salió rumbo a tierras americanas, que, a través de los siglos, han sido para Occidente, lugares de promesas, de aventuras y de fantasías, en las que se ha buscado realizar sueños y encontrar fortunas. El gato llegó a México; no se sentía bien con el recién emigrado que fue a residir a los Altos de Jalisco; prefirió permanecer en el Valle de Anáhuac con sus nevados el Popocatepetl y el Ixtacihuatl.

Un jour, il sortit pour visiter la Cité des Palais, il marcha, marcha à travers les rues et les avenues arborées. Soudain, il se retrouva dans le Panthéon Civil de Dolores, et la *Rotonde des Hommes Illustres* de Mexico attira spécialement son attention. C'était un cercle très grand avec au centre un brûle-parfum toujours allumé, flamme du feu éternel. Beaux monuments consacrés à des personnalités mexicaines, avec leurs noms en lettres d'or ou gravés dans la pierre. Ici reposent les cendres des plus illustres.

Quelques jours après ses infatigables virées en passant par la Promenade de la Réforme, où se trouve l'*Ánge de l'Indépendance* ; par le Palais National et la Cathédrale de Mexico; par la place du Zócalo et le Monument à la Révolution Mexicaine, il vit que la porte des Archives de la Nation était ouverte et il entra sans se faire remarquer. Il monta des marches et des marches et au dernier étage, dans une grande pièce pleine de papiers, il vit un vieux, besicles sur le nez, plongé dans de vieux documents ; à ce

Un día salió a conocer la Ciudad de los Palacios, caminó y caminó por calles y avenidas arboladas. De pronto se encontró en el Panteón Civil de Dolores, le llamó mucho la atención la *Rotonda de los Hombres Ilustres* de México, un círculo muy grande que tiene al centro un pebetero, siempre encendido, con la llama del fuego eterno. Bellos monumentos dedicados a personajes mexicanos, con su nombre en letras de oro o esculpido en piedra. Ahí descansan los restos de los más ilustres.

Varios días después de sus incansables recorridos por el Paseo de la Reforma, donde está el *Ángel de la Independencia*; por el Palacio Nacional y la Catedral de México; por el Zócalo y el Monumento a la Revolución Mexicana, vio la puerta abierta del Archivo de la Nación y se metió sin que lo notaran. Subió gradas y más gradas, en el último piso, en una habitación amplia y llena de papeles, vio a un viejo con sus antiparras puestas, que revisaba documentos antiguos, en ese momento, alguien tocó a la puerta, era

moment, quelqu'un frappa à la porte, c'était un anthropologue célèbre qui venait chercher l'historien pour l'accompagner dans le salon principal où ils devaient donner deux conférences internationales importantes. Le chat les suivit avec enthousiasme jusqu'au salon ; il y avait là les représentants de beaucoup de pays et de prestigieuses académies du savoir. Et là, le chat **Melaka**, qui avait une grande mémoire, se chercha un bon endroit obscur et discret d'où il put observer et écouter, d'abord l'historien, qui fut reçu par une ovation. Ce vieil homme avait l'air d'un ermite à la barbe négligée, il avait l'air fatigué et ses yeux étaient noirs et petits :

*“Entre les nations latino-américaines et l'Espagne, il y a des différences inconciliables...”*

Et il continua de parler pendant 15 minutes sur ce thème, puis il fit une pause et on entendit, pendant une demie minute, les applaudissements de l'auditoire très attentif; l'historien but, avec précaution, une gorgée d'eau et continua :

un antropólogo famoso, que venía por el historiador para acompañarlo al salón principal donde darían dos importantes conferencias internacionales. Con entusiasmo, el gato los siguió por los pasillos y las gradas hasta el salón; había invitados de muchas naciones y de prestigiadas academias del conocimiento. Allí, el gato **Melaka**, que era de una memoria sorprendente, se buscó un lugar sombrío y discreto, desde donde pudo observar y escuchar, primero al historiador, que fue recibido con un efusivo aplauso. Este viejo parecía un ermitaño de barba abandonada, de aspecto cansado y ojos oscuros y pequeños:

*“Entre las naciones de Latinoamérica y España hay diferencias irreconciliables....”*

Y siguió hablando durante 15 minutos sobre este tema, cuando hizo una pausa, se escucharon, durante medio minuto, aplausos del auditorio, que se veía muy atento; el historiador bebió, con cautela, un trago de agua y continuó diciendo:

*“La plupart des cités immémoriales furent soumises par la violence...”*

Et il parla encore pendant une demi-heure. La moitié de l'auditoire dormait profondément. Le seul qui demeurait éveillé, c'était le chat **Melaka**. Il y eut moins d'une demie minute d'applaudissements, l'historien but, plus sûrement, deux gorgées d'eau et remercia le public somnolent.

ors se leva l'anthropologue, qui était aussi historien, il avait l'air triste, il était squelettique, c'était à son tour de parler, sa voix était languissante et monotone.

*“Des temps différents coexistent dans la mémoire des cités américaines ; le lointain passé, dont les traces archéologiques sont dispersées dans les friches de la vaste région méso-américaine ou dans les escarpements de la cordillère des Andes...”*

Etil en parla pendant une heure. Il y eut quelques applaudissements faméliques, l'anthropologue but, sans se presser, le reste de

*“Muchas ciudades inmemoriales fueron sometidas con violencia...”*

Y todavía habló durante media hora más, la mitad de las personas que ocupaban el salón estaban profundamente dormidas, el único que permanecía despierto era el gato **Melaka**. Se escucharon aplausos de menos de medio minuto, el historiador bebió, con mayor seguridad, dos tragos de agua y dio las gracias al público somnoliento.

Enseguida se puso de pie el antropólogo, que también era historiador, de aspecto triste y esquelético, a quien le tocaba el turno de hablar, su voz era lánguida y monótona :

*“Tiempos de diversa naturaleza coexisten en la memoria de las ciudades americanas: el pasado remoto, cuyos rastros arqueológicos aún permanecen dispersos en los eriales de la vasta región meso-americana o en los empinados resquicios de la cordillera andina...”*

Y así habló durante una hora. Se escucharon aplausos desnutridos, el antropólogo bebió, sin dilación, el resto de

la moitié du verre d'eau que lui avait laissé l'historien. Avant les applaudissements, alors qu'il achevait sa longue et triste allocution, on remarqua que plusieurs étrangers s'étaient assis aux derniers rangs et dormaient paisiblement, réfléchissant, peut-être, aux profondeurs de la vie, de l'au-delà et des mystères qui enveloppent un sommeil profond et impénétrable ; le chat **Melaka** s'était lui aussi endormi. Les applaudissements réveillèrent les dormeurs qui demandèrent où seraient servis le vin d'honneur et les petits fours. Les autres commentaient les passages pertinents de l'exposé de l'historien et ceux qui venaient de se réveiller n'y comprenaient rien, ils souhaitaient seulement boire en l'honneur de cet événement, même si certains dormaient encore. Les parlottes durèrent une heure vingt.

Quand le salon fut de nouveau plongé dans l'obscurité et le silence, le **Patriarche Oriental Melaka** se sentit maître des lieux et commença à finir les restes; il y avait du vin au fond des verres,

la mitad del vaso de agua que había dejado el historiador. Antes de los aplausos, cuando estaba terminando su triste y larga exposición, se notaron en el salón a unos extranjeros que se habían acomodado en los asientos de las últimas filas y dormían placidamente, reflexionando, tal vez, en las profundidades de la vida, del más allá y de los misterios que envuelven un sueño profundo e impenetrable; el gato **Melaka** también se había dormido. Con los aplausos despertaron los que se habían dormido y preguntaron dónde sería el vino de honor y los bocadillos. Los demás comentaban los aspectos más destacados de la exposición del historiador y los que acababan de despertar no entendían absolutamente nada, sólo querían brindar por el éxito del evento, a pesar de que, a más de uno, se le oyó un ronquido. Una hora y veinte minutos duró el convivio.

Cuando el salón quedó oscuro y en silencio, el **Patriarca Oriental Melaka**, se sintió dueño y señor del recinto y empezó a comer las sobras de los bocadillos; algunas copas

mais **Melaka** n'y prêta aucune attention car il était sobre. Soudain, il entendit des bruits étranges et il cessa de manger pour se mettre aux aguets. Alors apparut la souris blanche aux pattes roses, **Mère Célibataire Solitude** et ses enfants qui vivaient dans le grenier du vieil édifice. **Melaka** sauta sur elle comme un éclair, la souris eut la peur de sa vie en se sentant prisonnière de ces terribles griffes et dans un cri d'horreur et d'angoisse, elle dit :

—Attendez, Monsieur le Chat, ne me mangez pas, écoutez-moi, je suis la **Mère Célibataire Solitude** et je dois nourrir mes enfants toute seule.

De voir cette pauvre **Mère Célibataire** seule et sans défense, avec ces larmes qui giclaient de ses yeux clairs, sous les paupières fermées, elle n'avait qu'une dent et son visage était triste, **Melaka** lui demanda :

—Et si je te lâche, qu'est-ce que je gagne ?

—Mon... mon infinie gratitude et... ma loyauté !

quedaron con un poco de vino tinto, pero a **Melaka** no le llamó la atención porque era abstemio. De pronto, escuchó extraños ruiditos y se puso alerta, dejó de comer y se quedó inmóvil. En eso aparecieron la ratona blanca de patas rosadas, **Madre Soltera Soledad** y sus ratoncitos, que vivían en el ático del viejo edificio. **Melaka** saltó como un rayo sobre ella, la ratona se llevó el susto de su vida al sentirse atrapada en aquellas terribles garras y con un grito de horror y de angustia, le dijo:

—Espere Señor Don Gato, no me coma, escúcheme una palabra, yo soy la ratona **Madre Soltera Soledad** y tengo que mantener sola a todos mis hijos.

**Melaka**, al ver indefensa a aquella pobre e infeliz **Madre Soltera**, con abundantes lágrimas en sus ojos claros, de párpados caídos, un solo diente y una tristeza larga en el rostro, le preguntó :

—Y si te suelto, ¿yo qué gano?

—... Mi, mi... infinito agradecimiento y mi lealtad



répondit la souris blanche agitée par la peur.

—Et à quoi cela me servira-t-il ? dit le félin oriental aux yeux brillants profondément jaunes.

—À tout ! répondit encore la **Mère Célibataire** très altérée. La loyauté est une vertu qui s'est perdue aujourd'hui, mais, en plus, je m'engage à t'apporter chaque nuit la meilleure viande et le meilleur fromage qui se puissent trouver sur le marché.

La proposition paraissait alléchante et **Melaka** lâcha la souris en lui disant :

—Cela me convient, mais je sais bien que le fromage c'est pour toi et tes enfants, pas vrai ?

—C'est vrai, reconnut-elle. Comme ça, je profiterai du voyage pour nous nourrir.

**Melaka** fut impressionné par la sincérité de cette souris blanche, mais aussi par son astuce. Sans perdre plus de temps, la souris

—respondió la ratona blanca, estremecida por el susto.

—Y eso, ¿de qué me sirve? —dijo el felino oriental de ojos brillantes y profundamente amarillos.

—De mucho —repuso todavía muy alterada la **Madre Soltera** —la lealtad es una virtud que se ha perdido en este tiempo, pero, además, me comprometo a traerte todas las noches la mejor carne y el mejor queso que encuentre en el mercado público.

Cuando **Melaka** escuchó la propuesta, no le pareció nada mal y soltándola le dijo:

—Me parece bien lo que me dices, claro lo del queso es porque piensas en ti y en tus ratones, ¿verdad?

—Es cierto, - afirmó ella - así aprovecharía el viaje al mercado y mis hijos y yo también comeríamos.

A **Melaka** le agradó la sinceridad de aquella ratona blanca y también su astucia. La ratona **Soledad** sin perder

**Solitude** appela ses enfants qui tremblaient dans un coin.

—Venez tous ! Je veux vous présenter notre ami, Monsieur le Chat.

Les souriceaux ne bougeaient pas, insensibles aux arguments de la **Mère Célibataire Solitude**. Alors **Melaka** les gronda d'une voix rude :

—Obéissez à votre **Mère Clibataire** ou je vais vous chercher !

Trois d'entre eux se réfugièrent près de leur mère : **Seul Un**, **Seul Deux** et **Seul Trois**, qui étaient blancs comme leur mère, avec de petites pattes roses.

La souris **Solitude** répéta à voix haute :

—J'ai dit tout le monde !

Aparenturent alors **Arithmétique**, **Mathématique** et **Multiple**.

—Tous ! Tous ! Tous ! répéta impatientement la souris, —mais personne ne s'approchait.

tiempo, llamó a todos sus hijos que estaban temblando de miedo en un rincón.

—Vengan todos, quiero presentarles a nuestro amigo, el Señor Don Gato.

Los ratoncitos seguían en el rincón sin hacerle caso a la **Madre Soltera Soledad**. Entonces **Melaka**, con una voz ronca les gritó:

—Obedezcan a su **Madre Soltera** o voy yo por ustedes.

Llegaron corriendo tres de ellos al lado de su Madre: **Solo Uno**, **Solo Dos** y **Solo Tres**, que eran blancos como su madre y con las patitas rosadas.

La ratona **Soledad** volvió a decir en voz alta:

—¡Dije todos!

Aparecieron **Aritmético**, **Matemático** y **Múltiple**.

—¡Todos, todos, todos...! —volvió a gritar la ratona impaciente, pero no sucedía nada.

Le chat observait soigneusement ce qui se passait. Il s'approcha du coin où se cachaient les deux derniers souriceaux, qui étaient les plus petits, et avec douceur il leur dit :

—Qui sont ceux-là qui n'écoutent pas leur mère **Solitude** ?

On entendit une petite voix, un monosyllabe et alors **Silence**, avec sa demi-sœur **Anémie**, se mirent à courir vers leur mère.

—Voilà tous mes enfants, Monsieur le Chat. J'ai l'honneur de vous les présenter, ils apprendront à vous respecter et à vous aimer.

—Très bien, répondit **Melaka**, mais ne m'appelez plus Monsieur le Chat, je m'appelle **Patriarce Oriental Melaka**.

—Mela... quoi ? dit à voix basse **Mathématique**, qui avait la peau noire comme la nuit et qui avait coutume de s'exprimer avec précision.

—Ori en quoi ? dit **Arithmétique** qui avait la peau couleur café et

El gato que observaba minuciosamente lo que estaba pasando, se acercó al rincón en donde se encontraban los dos últimos ratoncitos, que eran los más pequeños y con dulzura les preguntó:

—¿Quiénes son ustedes que no escuchan a su madre **Soledad**?

Se oyó un pequeño sonido, como un monosílabo y entonces **Silencio**, en compañía de su media hermana **Anemia** corrieron donde su mamá.

—Aquí están todos mis hijos Señor Don Gato, tengo el honor de presentárselos, ellos aprenderán a respetarlo y a quererlo.

—Muy bien —respondió **Melaka**, pero ya no me diga Señor Don Gato, yo me llamo **Patriarca Oriental Melaka**.

—¿Mela qué...? —dijo en voz baja **Matemático**, de piel oscura como la noche y que acostumbraba hablar con mucha precisión.

—¿Ori... tal... qué? —pronunció **Aritmético**, de piel café y muy

qui aimait les chiffres, il avait un abaque pour faire ses calculs arithmétiques et tenait un répertoire numérique de l'âge de ses demi-frères et demi-sœurs et il savait déjà compter jusqu'à dix.

Le chat l'écoula et lui demanda :

—Que dis-tu ? Tu veux faire pipi ?

—Pa... pa... patripa... dirent en chœur **Seul Un, Seul Deux et Seul Trois**.

**Melaka** les entendit et il dit en plaisantant :

—Ils m'appellent Pa-pa ?

Ils rirent tous de la plaisanterie. La petite souris **Anémie** ne dit rien et **Silence** resta lui aussi en silence. Soudain le chat sauta sur le mur comme un chat *ninja* et il se mit à pisser partout et aussi sous la table du président des conférences internationales, et à la fois très triste et très satisfait, il dit :

—Excusez-moi, mais je souffre d'incontinence deux à trois fois par jour.

aficionado a los números, tenía su ábaco para hacer sus cálculos aritméticos, llevaba un registro numérico de la edad de sus medios hermanos y ya sabía contar del uno al diez.

El gato lo escuchó y le preguntó:

—¿Qué dices? ¿Quieres ir a hacer pis?

—Pa...pa...patri-pa, dijeron en coro **Solo Uno, Solo Dos y Solo Tres**.

**Melaka** los escuchó y en broma les preguntó:

—¿Me están diciendo Pa-pá?

Todos se rieron de la broma. La ratoncita **Anemia** no dijo nada y **Silencio** se quedó también en silencio. De pronto el gato dio un salto sobre la pared como si fuera un gato *ninja* y orinó por todas partes y también bajo la mesa del presidium de las conferencias internacionales, muy apenado y a la vez satisfecho, dijo:

—Disculpen es que padezco dos o tres veces al día de incontinencia urinaria.

Personne n'y prêta attention, sauf **Mathématique** qui dit :

—Ne vous en faites pas, chat **Melaka**, ce sont là des contingences naturelles.

La souris **Mère Célibataire Solitude** commença à raconter sa vie à **Melaka** :

—Je vous dirais d'abord que ces années ont été dures pour moi, **Patriarche**. Seuls les trois **Seuls** sont enfants du même père, **Ursule**, mon aimé, voilà pourquoi ce sont des enfants de l'amour, les autres ont d'autres pères. Je vis en location, je me loue par-ci, par-là et mes prétendants me donnent de la nourriture en échange et ils me protègent quand je sors dans la rue. N'allez pas croire qu'il en fut toujours ainsi, non ! je suis de bonne famille, mes parents avaient leurs entrées dans un laboratoire de biologie où de célèbres médecins les examinaient en échange de la meilleure alimentation. Malheureusement, un jour une bouteille de gaz explosa et provoqua un grand incendie. **Ursule** était avec mes parents, **Dominique** et **Dominique**,

Nadie le dio la menor importancia, excepto **Matemático** que le dijo:

—No se preocupe gato **Melaka**, son necesidades corporales naturales.

La ratona **Madre Soltera Soledad** comenzó a contarle a **Melaka** la historia de su vida:

—Empezaré por decirle que han sido años difíciles para mí, **Patriarca**. Mis hijos, sólo los tres **Solos** son hijos del mismo padre que se llamaba **Úrsulo**, mi amoroso compañero, por eso, ellos son hijos del amor, los demás tienen otro parentesco. Yo soy una ratona que vive de alquiler, me alquilo aquí, me alquilo allá y mis pretendientes me dan a cambio alimento y me cuidan cuando salgo a la calle. No vaya usted a creer que esto siempre fue así, no, yo vengo de muy buena familia, mis padres asistían a un laboratorio de biólogos expertos donde los consultaban médicos famosos y les hacían experimentos, a cambio de un magnífico alimento. Lamentablemente, un día estalló una garrafa de gas y provocó un incendio enorme. **Úrsulo**

cette nuit-là, ils mangeaient tous les trois une délicieuse glace au chocolat quand le feu les détruisit. Ont péri aussi mon frère unique **Gervais** et sa fiancée **Lorette**, qui dormaient près de la cheminée. Nous avons été épargnés parce que nous étions en visite chez une amie, moi et mes trois petits.

J'étais seule désormais et la vie était devenue difficile. Une nuit, je suis sorti pour aller au marché et un galant m'a approchée, il était noir comme la nuit et plein d'éloges, il s'appelait **Fident**, il me fit des propositions amoureuses et je les acceptai, en échange d'un coup de main pour me procurer du bon fromage pour mes enfants. Peu après, naquirent d'autres petits mais seulement **Mathématique** survécut, car j'étais faible et malade.

Ainsi passa le temps. Ensuite, j'ai connu un rat un peu bizarre, un marron appelé **Jouvence**, il avait toujours l'esprit ailleurs et le temps d'une saison est né **Arithmétique**.

estaba acompañando a mis padres, **Domingo** y **Dominga**, esa noche, los tres comían un delicioso helado de chocolate cuando fueron quemados por las llamas. Lo mismo les ocurrió a mi único hermano **Gervasio** y a su novia **Loreta**, que dormían cerca de la chimenea. Nosotros nos salvamos porque me encontraba fuera de la casa visitando a una vecina en compañía de mis tres pequeños.

Cuando me vi sola, la vida se me hizo muy difícil y una noche que salí al mercado público, se me acercó un galán oscuro como la noche y muy preciso en sus elogios, **Fidencio** se llamaba, me hizo proposiciones amorosas y yo acepté, a cambio de que me ayudara a conseguir un buen queso para mis hijos. Al poco tiempo nacieron varios pequeños de los que sólo se salvó **Matemático**, pues yo estaba muy débil y enferma.

Así pasó el tiempo, después conocí a un ratón un poco raro, marrón, **Juvencio**, siempre andaba con los pensamientos volando, lo acepté una temporada y nació **Aritmético**.

À cette époque, on ne trouvait rien à manger, il y avait une crise et on mourait de faim, on dormait où on pouvait, les nuits étaient froides. Alors apparut un rat gris, à l'allure nonchalante et triste, **Phil**, il parlait avec mélancolie et me faisait pleurer. Il m'invita à le rejoindre chez lui avec mes enfants, c'est le grenier où nous vivons aujourd'hui et où est née ma fille **Anémie**, qui vit par miracle, avec cet appauvrissement du sang, ses hémorragies, sa déficience en fer et ses maladies chroniques. Ce pauvre rat gris ne l'a pas connue, car il est mort peu de temps après nous avoir hébergés, mais il a su nous protéger et il nous a montré toutes les sorties et les entrées secrètes de l'immeuble. J'ai eu ensuite d'autres aventures et j'ai perdu beaucoup de souriceaux qui n'ont pas survécu, je n'ai jamais su y faire avec la maternité. De cette dernière étape, seuls ont vécu **Silence** et **Multiple**.

Quand **Melaka** la vit si angoissée, il lui dit d'une voix douce :

En esa época, no se conseguía nada para comer, había crisis callejera y nos estábamos muriendo de hambre, dormíamos donde se podía, las noches eran frías. Entonces se apareció un ratón gris, de andar lento y triste, **Filio**, tenía un hablar melancólico y me hizo llorar. Me invitó con mis hijos a que lo acompañáramos a su refugio, es el ático donde ahora vivimos y donde nació mi hija **Anemia**, que vive de milagro, con su acostumbrado empobrecimiento de sangre, con sus hemorragias, su deficiencia de hierro y sus enfermedades crónicas. Ese pobre ratón gris no la conoció, pues murió a los pocos días de que nos dio hospedaje, pero nos supo cuidar y nos enseñó todas las salidas y entradas secretas del edificio. Después tuve otros amores y perdí muchas camadas de ratoncitos que no lograban sobrevivir, nunca he sido buena para resistir la maternidad. De esta última etapa sólo quedaron **Silencio** y **Múltiple**.

Cuando **Melaka** la vio muy angustiada le dijo con una voz muy suave:

—Tout va bien, ma chère **Solitude**, laissez ces tristes souvenirs et pensez à vos enfants, je suis là maintenant pour m'occuper de vous et à partir d'aujourd'hui vous n'aurez plus besoin de vous louer et mieux : ne sortez pas la nuit pour me chercher de quoi manger, je me charge de tout, retournez au confort que vous avez connu avec vos parents et votre amoureux **Ursule**.

**Solitude** fut tellement émue qu'elle osa s'approcher de **Melaka** pour l'embrasser sur les moustaches. Le chat la regarda du coin de l'œil et sourit nerveusement.

—Je m'occupe de chauffer le grenier, dit-elle, où nous vivrons tous ensemble à partir de cette nuit, car nous sommes en octobre et il fait froid.

La famille acheva le repas et tout le monde alla ensuite se reposer. **Melaka** dut transporter **Anémie** et **Silence** dans sa gueule parce qu'ils s'étaient endormis au milieu des miettes de pain éparpillées sur le plancher.

—Ya está bien mi querida **Soledad**, deje esos tristes recuerdos y piense en sus hijos, ahora yo estoy aquí para cuidarla y a partir de hoy ya no tiene que andar de alquilada, es más, no salga sola en las noches para buscarme comida, yo me encargaré de todo, usted vuelva a sentirse en la comodidad que tenía cuando vivían sus padres y su amoroso compañero **Úrsulo**.

**Soledad** se emocionó tanto, que tuvo el inocente atrevimiento de acercarse a **Melaka** para darle un beso en sus largos bigotes. El gato la vio de reojo y sólo le sonrió con una nerviosa amabilidad.

—Yo me encargaré de calentar el ático —dijo **Soledad**— donde viviremos todos juntos a partir de esta noche, pues ya estamos en octubre y hace frío.

La familia terminó la cena y se retiró a descansar a plenitud. A **Anemia** y a **Silencio** los tuvo que llevar **Melaka** en el hocico porque ya estaban dormidos entre las migajas de pan que habían quedado dispersas sobre el suelo.



Le lendemain, mardi, les conférences internationales se poursuivirent dans le salon des Archives Historiques de la Nation. À l'heure prévue, **Melaka** descendit du grenier et s'installa confortablement dans son coin préféré, il avait amené avec lui **Silence**, le plus petit des souriceaux, avec la permission de **Solitude**.

Arrivèrent l'historien et l'anthropologue, accompagnés du conférencier invité ce soir-là ; une fois faites les présentations, celui-ci commença :

*“Quand les Européens commencèrent à réaliser les premiers recensements, la population indigène avait été décimée par les guerres, la faim, les travaux forcés et les épidémies de maladies amenées par les Européens...”*

Au bout de dix minutes, l'historien se mit à regarder étrangement l'anthropologue et celui-ci lui retournait la même inquiétude. Le premier pensait que l'autre puait à cause d'un manque d'hygiène et

El día siguiente era martes y continuaron las conferencias internacionales en el salón-auditorio del Archivo Histórico de la Nación. A la hora programada bajó del ático **Melaka** y se acomodó en su rincón favorito, en absoluto silencio con **Silencio** en el hocico, había traído al ratoncito más pequeño con el permiso de **Soledad**.

Llegaron a la mesa principal el historiador y el antropólogo, acompañando al conferencista invitado de esa noche que, una vez presentado al público asistente, empezó su conferencia:

*“Cuando los europeos empezaron a realizar los primeros registros, la población indígena ya se había visto diezmada por las guerras, el hambre, los trabajos forzados y las epidemias de enfermedades introducidas por los europeos...”*

No había hablado diez minutos el conferenciante, cuando el historiador empezó a ver de una manera muy extraña al antropólogo y éste hacía lo mismo con el historiador. El primero creía que el otro

l'anthropologue était persuadé que l'historien était sale.

*“La culture maya se distingue par la pratique d'une langue écrite faite de glyphes...”*

Les invités qui occupaient le premier rang commencèrent eux aussi à sentir quelque chose et en parlaient à voix basse, disant que les deux vieillards ne s'étaient pas lavés depuis longtemps et qu'ils n'étaient que des cochons.

*“Vers l'an 1000, une nouvelle puissance du Mexique central, les Toltèques, commença à former un empire autour de celui qui existait déjà dans la vallée du Mexique et pénétra dans les territoires mayas de Chichén Itzá. Cet empire s'est écroulé en 1168...”*

La rumeur à propos des odeurs augmenta dans le salon et le chat **Melaka**, qui écoutait attentivement, se rendit compte du problème qu'il avait causé la nuit dernière en couvrant les murs et la table principale de pipi. Quelques invités se levèrent et sortirent

apestaba por falta de limpieza y el antropólogo estaba seguro de que el historiador era un sucio.

*“La cultura maya se distinguió por desarrollar una lengua escrita basada en glifos...”*

Los invitados que ocupaban los asientos de las primeras filas, empezaron también a oler algo muy feo y comentaban en voz baja que, los dos viejos de la mesa principal, no se habían bañado en muchos días y que eran unos sucios.

*Hacia el año 1000, una nueva potencia del México central -los toltecas- comenzó a formar un imperio alrededor del ya existente en el valle de México y penetró en el territorio maya de Chichén Itzá. Este imperio se derrumbó en 1168...”*

El rumor en relación de los olores se hizo más grande en el salón-auditorio y el gato **Melaka**, al escuchar con su fino oído, se dio cuenta del daño que había hecho la noche anterior cuando espolvoreó con sus orines las paredes y la mesa principal. Algunos de los

discrètement, surtout quelques dames pomponnées.

*“Les luttes intestines et les épidémies fragilisèrent les Mexicains, facilitant la conquête de Cortés. À ce moment, les peuples indigènes du Mexique formaient partie de l’empire aztèque. La conquête espagnole se poursuivit pendant plus de deux siècles...”*

Quand le conférencier atteignit ce point de son intervention, le salon était presque vide et les deux vieillards se regardaient haineusement et sans broncher.

*“La Cordillère des Andes, qui s’étend sur toute la moitié occidentale de l’Amérique du Sud, fut le territoire d’une des plus grandes civilisations du continent...”*

Ce fut la conclusion du conférencier, sans une seule gorgée d’eau ; il n’y eut pas d’applaudissements, le silence était sépulcral, le salon plongé dans la pénombre et on ne percevait pas le moindre signe de présence humaine.

asistentes empezaron a levantarse y a salirse con discreción de la conferencia, principalmente algunas damas catrinas.

*“Las luchas internas y las epidemias vinieron a debilitar a los mexicanos, facilitando que Cortés triunfara en su conquista. En ese momento, los pueblos indígenas de México formaban parte de los dominios del Imperio azteca. La conquista española tardó más de dos siglos en abarcar todo México...”*

Cuando el conferenciante llegó a este punto, el salón-auditorio estaba casi vacío y los dos viejos de la mesa principal se veían con odio y coraje.

*“La Cordillera de los Andes, que se extiende por toda la mitad occidental de Sudamérica, constituyó el territorio de una de las grandes civilizaciones del continente...”*

Así terminó el conferenciante, sin beber agua; no se oyeron aplausos, había un silencio sepulcral, el salón estaba en la penumbra y no se percibía el más mínimo movimiento humano.

Devant ce désastre, on suspendit les conférences, mais il y eut encore quelques participants qui, informés de la mauvaise odeur de l'endroit, envoyèrent leurs conférences par écrit, dont celle-ci où l'on pouvait lire :

*“Les indigènes américains croyaient que l'âme de leurs défunts voyageait ailleurs dans l'univers, où elle profitait d'une existence de plaisir pendant que se déroulaient les activités quotidiennes. L'âme des personnes maudites ou perverses errait aux alentours de leurs anciennes habitations, provoquant le malheur...”*

On était dimanche, la souris à la dent unique, le chat et toute la famille sortirent pour aller se promener à la campagne, il y avait une étable très grande avec des vaches laitières et on voyait aussi un petit étang où d'autres animaux venaient boire ; des coqs, des poules, des canards, des oiseaux, des cochons de lait, des colombes, beaucoup de colombes ; c'était un étang plein de poissons.

La famille avait campé près de l'étable. Ils sortirent de

Ante este desastre, se suspendieron las conferencias, pero todavía hubo algunos participantes que al enterarse de los olores de ese siniestro lugar, enviaron sus conferencias por escrito, entre las que se podían leer los siguientes párrafos:

*“Los indígenas americanos creían que el alma de los difuntos viajaba a otra parte del Universo, donde disfrutaba de una existencia placentera mientras que desarrollaba las actividades cotidianas. El alma de las personas desdichadas o perversas vagaba por los alrededores de sus antiguas viviendas, provocando desgracias...”*

Era domingo, la ratona con un solo diente, el gato y toda la familia salieron de paseo al campo, había un establo muy grande de vacas lecheras y se veía también un pequeño estanque donde estaban otros animales bebiendo agua; gallos, gallinas, patos, pájaros, cochinitos, palomas, muchas palomas; era un estanque lleno de peces.

La familia había acampado cerca del establo, sacaron de

leur panier les fromages et la viande. Ils étaient en train de manger tranquillement quand se fit entendre un vilain bruit derrière les buissons, c'était le serpent **Corail Souricière**, parent du Serpent Royal. Il apparut avec ses anneaux et ses bandes sur le corps d'un rouge intense, noir et jaune. **Melaka** bondit et se mit à tourner pour l'affronter. Le **Corail Souricière** était dressé devant lui comme un bâton fleuri, montrant ses crocs et ses yeux pleins de feu. Le **Patriarche Oriental Melaka** bondit encore et cette fois, il tomba sur le serpent et lui détruisit la tête. La souris et ses petits étaient cachés dans le trou d'un arbre et quand ils se rendirent compte de l'adresse de **Melaka**, ils sortirent pour le féliciter de sa prouesse et le caresser, et ils le remercièrent de leur avoir sauvé la vie. Alors, la famille retourna au grenier après ce terrible jour de promenade à la campagne.

La nuit passa, les rues étaient froides et désertes, **Melaka** retournait au grenier après avoir récolté de la viande et

un canasto sus quesos y su carne. Estaban comiendo muy contentos cuando se oyó un ruido muy feo detrás de los matorrales, era la serpiente **Coral Ratonera**, pariente de la Serpiente Real. Apareció con sus anillos y sus bandas en el cuerpo de color rojo intenso, negro y amarillo. **Melaka** saltó de una forma especial y dio dos volteretas en el aire para enfrentársele. La **Ratonera** estaba erguida frente a él como un bastón florido, con los colmillos a la vista y los ojos llenos de fuego. El **Patriarca Oriental Melaka** volvió a saltar y esta vez, le cayó por atrás a la **Coral Ratonera** destrozándole la cabeza. La ratona y sus hijitos estaban escondidos en el hueco de un árbol y cuando se dieron cuenta de la destreza de **Melaka**, salieron para felicitarlo y hacerle cariños por su proeza y le dieron las gracias por salvarles la vida. Así, la familia regresó al ático ese terrible día de paseo al campo.

Pasaba la media noche, las calles estaban desiertas y frías, **Melaka** regresaba al ático después de una excelente recolección de queso

du fromage qu'il transportait dans une bourse accrochée à son cou. Bien sûr, un ami des bêtes l'avait aidé et en plus, il était si beau et si bon qu'il ne passait pas inaperçu, les chattes du quartier le regardaient avec envie, mais **Melaka** était un célibataire orthodoxe et un cœliaque chronique, il souffrait de plusieurs maladies.

La cave où on gardait les vieux meubles fut pour lui une découverte très importante, sa diarrhée cœliaque et ses problèmes urinaires le tourmentaient autant que ceux qui travaillaient aux archives.

Avec le temps, il fut très aimé par la famille du grenier. Tristement, un jour qu'il entra dans la cave pour faire ses besoins, il n'en sortit plus, ses problèmes d'estomac mirent fin à ses jours. Dans le salon des Archives de la Nation, cette nuit-là, on entendit un chœur de belles voix qui chantaient la *Messe pro defunctis* ou *requiem*, du compositeur espagnol Luis de Victoria, pour les défunts et d'autres chants gregoriens.

y carne que traía en una bolsita amarrada al cuello, desde luego que, alguien menesteroso y amante de los animales lo había ayudado, además, era tan bueno y hermoso que no pasaba inadvertido, las gatas del barrio lo miraban con ojos de lujuria, pero **Melaka** era un ortodoxo célibe y celíaco crónico, padecía varias enfermedades.

Cuando descubrió un bodegón donde guardaban los muebles rotos y viejos, fue algo muy importante para él, su celíaca diarrea blanquecina y su problema urinario eran su tormento y el de los que asistían al archivo.

Con el tiempo fue muy querido por toda la familia del ático. Tristemente, un día que entró de emergencia al bodegón para hacer sus necesidades fisiológicas, ya no volvió a salir, sus problemas estomacales acabaron con su vida. En el auditorio del Archivo de la Nación, esa noche, se oía un coro de bellas voces que cantaba *La Missa pro defunctis* o *requiem* del compositor español Luís de Victoria, para el oficio de difuntos y algunos cantos gregorianos.

On ne sut jamais ce qu'il était advenu de la souris blanche et de ses beaux petits. On déménagea les Archives et le vieil immeuble fut détruit.

De la ratona blanca y sus bellos hijitos ya no se supo nada. Cambiaron el Archivo de domicilio y el antiguo edificio fue demolido.

## Les ardeurs d'un chat amoureux et ses quatre maîtresses

français

*Traduit en français par*  
Patrick Cinta

*L'œil d'une étoile ne  
contient pas toutes les  
couleurs,  
la lumière nocturne  
d'une pupille qui  
veille, à la rigueur.*

Qu'est-ce que ce bruit ? Qu'est-ce qu'on entend dans ce violon ? Quel est ce bruit qui virevolte ? Quelque chose est coincé entre les cordes et ne peut pas sortir ? C'est un bec, un oeil, ce sont des ailes... ? Oh ! c'est un rossignol qui cherche la liberté. Comment est-il entré ? Comme il a dû souffrir ce bel et pauvre chanteur attrapé !

Le violon n'était pas dans son étui, pendu près d'une fenêtre d'un vieux château d'Eurasie. Il y avait un mirador gothique qui donnait sur une épaisse

## Los afanes de un gato enamorado y sus cuatro amantes

español

*No todos los colores  
cabén en el ojo de una  
estrella,  
si acaso la luz  
nocturna de una  
pupila en vela.*

¿Qué es ese sonido? ¿qué es lo que se oye dentro de ese violín ? ¿qué ruido es el que revolotea ? Algo está atrapado entre las cuerdas y no puede salir. ¿Es un pico, es un ojo, son alas...? ¡Oh!, es un ruiseñor que busca su libertad ¿cómo se habrá metido ahí? ¡cuánto habrá sufrido ese hermoso y pobre cantor atrapado!

El violín estaba fuera de su estuche, colgado cerca de la ventana abierta de un viejo castillo de Eurasia, tenía un mirador gótico hacia una tupida



forêt de l'Oural. Le chat était étonné par ce qu'il voyait et ce qu'il entendait et il cassa toutes les cordes du violon et l'oiseau en sortit indemne, il se posa sur un arbre proche de la fenêtre et se mit à chanter ses remerciements au chat qui l'avait sauvé.

Le félin fut très ému par le chant du rossignol, il avait déjà entendu d'autres oiseaux ; comme l'autour qui, à l'instar de l'aigle impérial, dévastait la région en se nourrissant de rongeurs et d'oiseaux ; la cigogne blanche, les grimpeurs au poitrail rouge, la litorne ermite et le guêpier. Mais aucun de ces oiseaux n'avait fasciné **Eurasio** comme ce rossignol.

Le vieux château fut vendu et son propriétaire, un géant à la barbe perlée, s'en alla vivre à Paris, emportant **Eurasio**, le chat qui regrettait le chant des oiseaux, les bois épais et, plus spécialement, le rossignol piégé dans le vieux violon.

Avec les jours, il s'habitua à la ville des lumières. Il jouissait

arboleda en los montes Urales. El gato estaba sorprendido de lo que veía y de lo que oía y con una de sus garras rompió las cuerdas del violín y el ave salió sin lesionarse, se posó en un árbol cercano a la ventana y le cantó agradecido al gato que lo había salvado.

El felino quedó muy emocionado al escuchar el canto del ruiseñor, ya había tenido oportunidad de escuchar a otras bellas aves; como el azor que, al igual que el águila imperial, asolaban la región alimentándose de roedores y de pájaros; de la cigüeña blanca, de los trepadores de pecho colorado, del zorzal ermitaño y el abejaruco. Pero ninguna de estas aves había cautivado tanto a **Eurasio** como el ruiseñor.

El viejo castillo fue vendido y el dueño, un gigantón de barba aperlada, se trasladó a residir en París, llevándose a **Eurasio**, que extrañaba el canto de los pájaros, los bosques tupidos de árboles y, muy especialmente, al ruiseñor atrapado en el antiguo violín.

Con el transcurrir de los días se hizo a la costumbre de la ciudad

des cafés en plein air et des terrasses de Paris. Il aimait beaucoup celle des Halles, un quartier situé sur la rive droite de la Seine, avec ses palais, ses monuments, ses restaurants et ses boîtes de nuit ; quand il visitait Notre-Dame, il était fasciné par la rosette de la façade, composée de pièces de verre aux vives couleurs ; le pont des Arts, le musée du Louvre, le jardin des Tuileries, les Invalides, où se trouve le tombeau de Napoléon ; l'Arc de Triomphe, situé au bout des Champs-Élysées, cénotaphe national. La Sorbonne, la tour Eiffel et le palais baroque de Versailles, avec ses jardins célèbres pour leur beauté, et tant d'endroits, comme l'Opéra et le pont de la Tournelle.

La ville pénètre profondément le cœur d'**Eurasio**. Il avait laissé tomber le géant qui ne s'occupait pas de lui ; celui-ci vivait dans les tavernes de Paris, gaspillant l'argent de la vente du château.

de las luces. Disfrutaba los cafés al aire libre y las terrazas de París, le gustaba mucho la que estaba situada en Les Halles, un barrio que se halla en la orilla derecha del río Sena, además de los palacios, monumentos, restaurantes y clubes nocturnos; cuando visitaba la Catedral Notre Dame, se fascinaba con el rosetón de la fachada, compuesto por piezas de vidrio de brillantes colores; el Puente de las Artes, el Museo del Louvre, el Jardín de las Tullerías, Los Inválidos, donde está la tumba de Napoleón; El Arco del Triunfo, situado en lo alto de los Campos Eliseos, cenotafio nacional francés. La Sorbona, la Torre Eiffel y el Palacio barroco de Versalles, con sus jardines famosos por su belleza y tantos lugares más, como la Opera de París y el Puente de la Tournelle.

La ciudad se le fue metiendo a **Eurasio** muy hondo en el corazón, había abandonado al gigantón que lo trajo porque lo descuidó totalmente; vivía metido en las tabernas de París gastándose el dinero de la venta del Castillo.

**Eurasio** eut plusieurs maîtres, ce furent curieusement tous des artistes. Le premier qui l'adopta était un pianiste célèbre, puis il eut un peintre et plus tard il fut le compagnon d'un violoniste et enfin, il vécut avec un poète jusqu'à la fin de sa vie. Ainsi, il changea de nom selon le caprice de ses maîtres. Le pianiste l'appela **Franz**, le peintre le baptisa **Vincent**, le violoniste **Niccolo** et le poète, **Rimbaud**.

Un jeudi de printemps, **Franz** se promenait sur le pont des Arts. Il descendit vers la Seine. Il crut que son cœur allait éclater quand il vit une chatte magnifique qui le contemplait avec extase.

—Bonsoir, ma belle. Que fais-tu si seule à cette heure ?

—Je prends l'air et profite des lumières de la ville qui se reflètent dans ce fleuve qui coule sans cesse.

—Il y a longtemps que tu vis à Paris ? Comment t'appelles-tu ?

**Eurasio** tuvo varios dueños, curiosamente todos artistas, primero lo adoptó un famoso pianista, después su dueño fue un pintor, más tarde lo llevó a su casa un violinista y, por último, vivió con un poeta hasta el final de su vida. De esta manera, su nombre fue cambiando de acuerdo al gusto de los dueños. El pianista lo llamó **Franz**, el pintor lo bautizó como **Vincent**, el violinista le puso **Niccoló** y el poeta **Rimbaud**.

Un jueves de primavera, **Franz** se paseaba por el Puente de las Artes, se bajó al Sena por la banquetilla interior, sintió que su corazón estallaba cuando vio a una bellísima gata que lo contemplaba extasiada.

—Buenas noches mi bella ¿qué haces tan sola a estas horas?

—Tomo el aire fresco y disfruto las luces de la ciudad reflejadas en este río que corre sin parar.

—¿Hace mucho tiempo que vives en París, cómo te llamas?

—Maintenant je suis **Nina**, mais avant, c'était **Silvana**. Je suis née ici. Et toi ?

—Maintenant **Franz**. Avant, **Eurasio**.

Il y avait deux mètres entre les deux félins. **Franz**, ravi, poussa un profond miaulement. Il se rappela le chant du rossignol et commença à réciter des poèmes d'amours des grands poètes français.

—Oh ! que c'était beau ce que tu m'as chanté !

**Franz** s'approcha d'elle avec délicatesse et lui donna un ardent baiser. Et **Nina** le lui rendit. Elle avait le corps argenté, de petites oreilles noires comme son nez ; des yeux clairs diamantins et une bouche séduisante. Ils s'étreignirent intensément et, comme deux bons amants, ils firent l'amour toute la nuit. Ils convinrent de se revoir tous les jeudis à sept heures du soir au même endroit.

Plusieurs mois passèrent et la romance poussait ; un lundi d'été, avant midi, **Franz**, qui s'appelait

—Ahora **Nina**, antes fui **Silvana**, aquí nació, ¿cuál es tu nombre?

—Ahora **Franz**, antes fui **Eurasio**.

Entre los dos felinos había una distancia de dos metros. **Franz** embelesado, lanzó un profundo maullido, recordó el canto del ruiseñor y empezó a recitarle versos de amor de los grandes poetas franceses.

—¡Oh, qué hermoso es lo que me has cantado!

**Franz** se aproximó a ella con delicadeza y le dio un beso ardiente, **Nina** le correspondió. Ella tenía el cuerpo plateado, de orejas pequeñas y negras como la nariz; ojos claros diamantinos y boca seductora. Se abrazaron intensamente y como dos buenos amantes se hicieron el amor toda la noche. Convinieron en verse los jueves a las siete de la tarde en el mismo lugar.

Pasaron varios meses y el romance iba creciendo; un lunes de verano, antes del mediodía,

maintenant **Vincent**, selon le bon vouloir de son nouveau maître, décida de visiter le cimetière Montparnasse. La tombe du poète Charles Baudelaire l'impressionna beaucoup car elle se trouvait dans un triste état d'abandon. Près de cette tombe, il y avait celle d'un autre poète, un roumain, Tristan Tzara et face à ces deux-là, celle du dictateur mexicain Porfirio Díaz. Ainsi errait-il entre les tombes ; il faisait une agréable chaleur à Paris. Sur une tombe bien entretenue, qui portait une belle inscription, se reposait, de mauvaise humeur, méditant, une chatte blanche au beau visage, oreilles roses et petit nez. C'était la tombe du poète péruvien César Vallejo, dont l'inscription était un mot d'amour de sa veuve Georgette.

—Bonjour, ma belle amie, tu es bien seule.

—Oui, répondit la chatte sans se retourner pour le voir— et toi, qu'est-ce que tu fais ici ? Tu as un parent, un maître qui ne vit plus ?

—Non, répondit-il. J'aime visiter les cimetières quand je me sens seul.

**Franz**, que ahora se llamaba **Vincent**, por disposición de su nuevo dueño, decidió visitar el Cementerio Montparnasse. Se impresionó mucho al ver la tumba del poeta Charles Baudelaire que se encontraba en un triste estado de abandono. Cerca de esta tumba estaba la de otro poeta, un rumano, Tristan Tzara y enfrente de las dos, la del dictador mexicano Porfirio Díaz. Así vagaba por las tumbas; hacía un calor agradable en París. Sobre una tumba bien arreglada, con una inscripción muy bella, estaba posada y de mal humor, meditando, una gata blanca de cara chata, orejas rosadas y nariz pequeña. Era la tumba del poeta peruano César Vallejo, cuya inscripción era un mensaje de amor de su viuda Georgette.

—Hola, querida amiga, te ves muy sola.

—Sí—respondió la gata sin voltear a verlo— ¿y tú qué haces aquí, tienes algún pariente, un dueño que ya no vive?

—No—respondió él— me gusta visitar los cementerios cuando me siento muy solo.

—Moi aussi.

—Bon. Ça te dérange si je m'assois à côté de toi ?

—Il fait un peu chaud pour être l'un près de l'autre, mais bon, d'accord.

Ils parlèrent pendant des heures. **Vincent** apprit qu'elle s'appelait **Adelfa**. Ils passèrent la nuit ensemble, sur la tombe, mais sans devenir amants. Ce fut le lundi suivant que, se retrouvant, ils s'aimèrent et s'étreignirent comme deux adolescents.

Les rendez-vous avec **Nina** allaient bon train tous les jeudis, et pour elle il s'appelait **Franz** mais, un mardi d'hiver, alors qu'il vivait maintenant avec le violoniste et que son nom était **Niccolò**, il rencontra, derrière le palais de Versailles, dans les jardins, une belle chatte angora qui poursuivait des oiseaux, gonflée jusqu'à la queue, de couleur noire, avec le ventre et le cou couleur cendres et des yeux jaunes, profonds et brillants.

—Qu'est-ce que tu fais à ces pauvres petits oiseaux ? lui

—A mi me pasa igual.

—Bien ¿no te incomoda si me acerco a tu lado?

—Hace un poco de calor para que estemos los dos juntos, pero bueno, acepto.

Hablaron durante varias horas, **Vincent** se enteró que ella se llamaba **Adelfa**, pasaron la noche juntos, sobre la tumba, sin hacerse todavía amantes. Fue el lunes de la siguiente semana en que, al encontrarse de nuevo, se amaron y se abrazaron como dos adolescentes.

Las citas con **Nina** iban muy bien los jueves de cada semana, para ella seguía siendo **Franz** pero, un martes de invierno, cuando ya vivía con el violinista y su nombre era **Niccolò**, encontró en la parte de atrás del Palacio de Versailles, entre los jardines, a una hermosa gata de angora persiguiendo pájaros, esponjada hasta la cola, de color negro, con el estómago y el cuello cenizos y unos ojos amarillos, profundos y brillantes.

—¿Qué haces tras esos pobres pajarillos? —le preguntó **Nicco-**

demanda-t-il en se dandinant galamment et en montrant son meilleur profil.

—Ça m’amuse de les attraper et de les déplumer.

—Mal, ma belle ! Ces petits oiseaux sont sans défense et peuvent mourir de peur.

—Tu crois qu’ils ont peur ?

—Pas seulement peur : terreur. En plus, ce sont des chanteurs de la vie et on pourrait, toi et moi, profiter de leur compagnie.

—Tu as peut-être raison. Je n’y avais pas pensé.

Les chats s’égarèrent dans les jardins, sautant près des fontaines, se roulant dans les fleurs. À la tombée de la nuit, **Niccolo** était devenu l’amant de **Carmina** et tous les mardis, ils se voyaient pour s’aimer dans l’herbe. Elle le recevait toujours avec un beau morceau de viande.

Le temps passa et **Niccolo** fut adopté par un poète au mauvais caractère qui le trouva errant dans un vieux quartier. Il l’appela

**Ió**, moviendo su cuerpo con galantería y mostrándole su mejor perfil.

—Me divierte atraparlos y destrozales las plumas.

—Mal hecho, hermosa, estasavecillas son indefensas y se pueden morir de susto.

—¿Tú crees que tengan miedo?

—No sólo miedo, terror. Además, son cantores de la vida y los podríamos disfrutar los dos en compañía.

—Tal vez tengas razón, no se me había ocurrido.

Los gatos se perdieron en los jardines, saltaban cerca de las fuentes, se deslizaban entre las flores. Al anochecer **Niccoló** ya era amante de **Carmina** y todos los martes se encontraban para amarse sobre la hierba. Ella siempre lo recibía con una buena carne.

Pasó el tiempo y **Niccoló** fue adoptado por un poeta de mal carácter que lo encontró vagando en un viejo barrio y lo

**Rimbaud.** Un mercredi de printemps, **Rimbaud** promenait dans le jardin des Tuileries, il aimait contempler la nature ; **Juliette**, intriguée, le voyait ; elle était la plus belle chatte de Paris, mais il ne s'était pas aperçu de sa présence parce qu'un arbre cachait la moitié de son corps angora, blanc comme la neige, avec un oeil jaune et l'autre gris, beaux comme tout; c'était une véritable princesse, avec des oreilles d'ange. **Rimbaud** sauta sur une branche pour se préparer à la sieste et elle fit de même; la rencontre fut instantanée, un coup de foudre, et ils ne se séparèrent plus durant tout le reste de la soirée, de la nuit, du jeudi, du vendredi, du samedi, et du dimanche qui suivirent.

Ce dimanche-là, dans l'après-midi, le célèbre pianiste passa par le jardin des Tuileries et, reconnaissant **Franz**, s'approcha pour le caresser, lui disant de douces paroles. Il caressa aussi sa compagne avec douceur. **Juliette**, déconcertée, demanda surprise à **Rimbaud** :

—Alors, tu ne t'appelles pas **Rimbaud**, mais **Franz** ?

llamó **Rimbaud**. Un miércoles de primavera, **Rimbaud** disfrutaba el Jardín de las Tullerías, le gustaba contemplar la naturaleza; **Julieta** intrigada lo veía; era la gata más hermosa de París, pero él no se había percatado de su presencia porque un árbol ocultaba la mitad de su cuerpo angora turco, blanco como la nieve, con un ojo amarillo y otro gris, bellísimos; era una verdadera princesa, con orejas de ángel. **Rimbaud** saltó sobre una rama para acomodarse a dormir toda la tarde y ella hizo lo mismo; el encuentro fue destellante, amor a primera vista, ya no se separaron durante el resto de la tarde, de la noche, del jueves, viernes, sábado y domingo siguientes.

Ese domingo, en la tarde, pasaba por el Jardín de las Tullerías el pianista famoso y al ver a **Franz**, se acercó a él para acariciarlo, le dijo palabras muy dulces y también acarició a su compañera con ternura. **Julieta** desconcertada le preguntó con extrañeza a **Rimbaud**:

—¿Entonces, no te llamas **Rimbaud**, sino **Franz**?



—Ne fais pas attention, répondit-il avec beaucoup d'amour. J'ai eu tellement de maîtres... mon vrai nom, c'est **Eurasio**, je vivais dans un vieux château ; ensuite, en venant ici, ce bon pianiste m'a appelé **Franz**; plus tard, j'ai vécu avec un peintre qui m'appela **Vincent** ; puis un violoniste qui me donna le nom de **Niccolo** et finalement, un poète m'a appelé **Rimbaud**. Je ne veux rien te cacher parce que je t'aime. Oui, j'ai eu quelques amours, je ne le nie pas, mais toi seule es mon grand amour.

Ainsi discutaient les deux félins amoureux. Le pianiste était content de les voir et il les amena à l'Opéra, car il voulait écouter un fragment de l'aria *Che gelida manina* de La Bohême de Giacomo Puccini.

On était au milieu du printemps et **Nina**, **Adelfa** et **Carmina** vivaient de durs moments de solitude et de rage d'avoir été abandonnées; elles pensaient que leur chat galant avait été attrapé par une autre.

—No hagas caso de eso - le respondió con mucho amor - he tenido tantos dueños..., mi nombre de origen es **Eurasio**, vivía en un castillo muy viejo; después, al venir a esta ciudad, este bondadoso pianista me llamó **Franz**; más tarde viví con un pintor que me puso **Vincent**, luego un violinista me dio el nombre de **Niccoló** y finalmente, un poeta me llamó **Rimbaud**. No deseo ocultarte nada pues te amo. Sí, he tenido algunos amores, no lo niego, pero tú eres mi gran amor.

Así conversaban los dos felinos enamorados. El pianista disfrutaba viéndolos y los llevó a la Ópera de París, pues deseaba escuchar una versión del fragmento del aria "*Che gelida manina*" de La Bohême de Giacomo Puccini.

La primavera estaba llegando a su media vida y **Nina**, **Adelfa** y **Carmina** pasaban muy malos momentos de soledad y de coraje por el abandono en que se encontraban; pensaban que su gato galán andaría de amores con alguien que lo habría atrapado totalmente.

Un dimanche, à midi juste, il y eut une grande réunion de félins sur la place de la tour Eiffel où leurs maîtres les avaient amenés à vacciner. Le pianiste y amena **Juliette** et **Franz** ; les trois amantes d'**Eurasio** s'y trouvaient aussi par curiosité.

Quand **Adelfa**, qui était la plus sauvage et la plus hargneuse, vit les gâteries, les ronronnements et les câlineries que son amant prodiguait à l'étrangère, elle s'approcha et lui dit :

—**Vincent** ! Quelle insolence ! Que fait ici cette chipie aux yeux indéfinis et pervers ?

—Aïe ! Aïe ! Aïe ! Non ! Non ! Comment **Vincent** ? intervint **Nina**, c'est **Franz** et c'est mon amoureux.

—Aaaah ! Hemmmm ! Pas du tout ! dit **Carmina**. Il s'appelle **Niccolo** et notre nid d'amour se trouve dans les beaux jardins du palais de Versailles, où je l'ai toujours reçu avec de la bonne nourriture.

Un domingo, en punto de las doce del mediodía, había una gran reunión de felinos en la plazoleta de la Torre Eiffel, a los que habían llevado a vacunar sus dueños. A **Julietta** y a **Franz** los llevó el pianista; por interés y curiosidad se encontraban presentes las otras tres amantes de **Eurasio**.

Cuando **Adelfa**, que era la más huraña y de mal carácter, vio los mimos, el ronroneo y el arrumaco en que su amante tenía a la extraña, se le acercó y le dijo:

—**Vincent** ¡qué descarado es este! ¿qué haces aquí con esta golfa de ojos indefinidos y perversos ?

—¡Ay, ay, ay, no, no ¿Cómo **Vincent**? –intervino **Nina**, él es **Franz** y es mi amante.

—Aaaah... Hemm... ¡Nada de eso! –terció **Carmina**– su nombre es **Niccoló** y nuestro nido de amor son los bellos jardines del Palacio de Versalles, donde siempre lo recibo con comida deliciosa.

**Eurasio** et **Juliette** étaient impressionnés par cette agressivité ; elles insultèrent beaucoup leur amant, le traitant de traître, de faux jeton, de pervers, de menteur, de mauvais amant, d'enjôleur de félines. Pour **Juliette**, ces cris n'étaient ni graves ni étranges parce qu'elle savait tout ; c'était elle qu'il aimait profondément, les autres étaient seulement peinées. **Adelfa** n'attendit pas plus longtemps et se jeta sur la pauvre **Nina**, qui était proche d'elle, et elle la blessa mortellement à la poitrine, sans une plainte elle agonisait. **Carmina** sauta alors sur **Adelfa**, celle-ci bondit pour esquiver les griffes avec des miaulements terribles, elle lui déchira le cou et la tua.

Le tableau était grotesque à cause des miaulements des félines en fureur ; plusieurs chats qui s'étaient approchés, disparurent aussitôt devant cette attaque soudaine.

Les amants s'enfuirent vite, laissant **Adelfa** à sa colère diabolique. Sans aucun remords, elle passa la soirée près

**Eurasio** y **Julietta** estaban impresionados por la agresividad y los reclamos; insultaron mucho a su amado, al que le decían traicionero, falso, perverso, mentiroso, mal amante, embaucador de felinas. Para **Julietta**, estos reclamos no eran graves ni extraños porque él le había confesado todo; era a ella a la que amaba profundamente, las otras estaban simplemente dolidas. **Adelfa** no esperó ni un instante y se abalanzó sobre la pobre **Nina**, que estaba muy cerca de ella y le hizo una herida de muerte en el pecho, ella sin quejarse estaba agonizando. **Carmina** se lanzó sobre **Adelfa**, pero ésta saltó para librarse de sus garras y con ruidos y maullidos terribles, le destrozó el cuello hasta matarla.

El cuadro era grotesco por el maullido de las felinas furiosas; muchos de los gatos que habían llegado, desaparecieron asustados ante aquel ataque sorpresivo.

Los amantes se fueron a toda prisa, dejando a **Adelfa** con una cólera diabólica. Ella, sin remordimiento alguno, pasó la

des cadavres de ses rivales; elle était habituée à l'odeur des morts.

La nuit tombait sur Paris, les lumières de la ville apparurent plus brillantes que jamais. **Adelfa** était montée à la tour Eiffel, pleine de rancœur; une heure plus tard, regardant fixement le cimetière Montparnasse, elle se jeta dans le vide, suicide d'amour. Au loin, mêlées au vent, sonnaient les cloches de Notre-Dame.

Les années passèrent, et personne ne se rappelait plus la triste et triple tragédie féline. On apprit que **Juliette** était veuve, qu'elle était toujours aussi belle, et qu'elle aimait plus que tout le chat de sa vie, sans attacher aucune importance aux noms qu'il portait ni aux amours qu'il avait connues. Certaines nuits, on la voyait sortir tranquillement de l'Opéra, un peu mélancolique. Elle allait écouter un fragment de *La Bohème* de Giacomo Puccini, qui lui rappelait son bel amant.

tarde viendo los cadáveres de sus rivales, estaba acostumbrada al olor de los muertos.

Oscurecía en París, las luces de la ciudad se veían más brillantes que nunca, **Adelfa** había subido a la Torre Eiffel, llena de rencor y de engaño; una hora después, con su mirada fija en dirección al cementerio Montparnasse, se lanzó al vacío para suicidarse por amor. A lo lejos, confundidas con el viento, se escuchaban las campanas de Notre Dame.

Pasaron los años, ya nadie recordaba la triste y triple tragedia felina, se supo que **Julieta** era una gata viuda, seguía manteniendo su belleza, amó por encima de todo al gato de su vida, sin importarle cuántos nombres tenía y cuántos amores había conocido. Se la veía tranquila, con un aire de melancolía salir algunas noches de la Ópera, a donde acudía para escuchar un fragmento de "*La Bohème*" de Giacomo Puccini, que le recordaba a su bello amante.



La chatte du théâtre  
et son bouffon  
Rosalinde et Pantalon

français

*Traduit en français par*  
Patrick Cintas

*Le scandale du  
monde est ce qui fait  
l'offense,  
Et ce n'est pas pécher  
que pécher en silence.*  
Tartuffe - Molière

*Au coquin qui va nu pied,  
à l'homme qui se tait,  
à la femme à barbe,  
n'offre pas ton logis.*

—C'est là le risque, minaуда **Rosalinde** s'adressant à **Pantalon**, pendant qu'elle achevait d'enfiler ses bas brillants et jaunes. Comme dit le proverbe populaire qui avertit sur le danger qu'on court à recevoir dans sa maison, sans précaution, tout celui qu'il évoque.

—Tu as raison, ma chère **Rosalinde**, répondit gracieu-

La gata del teatro  
y su bufón  
Rosalinda y Pantaleón

español

*“Se llama escándalo  
público aquello que  
constituye ofensa,  
así que pecar en  
secreto no es pecado”*  
Tartufo de Molière

*“Ni a pícaro descalzo,  
ni a hombre callado,  
ni a mujer barbada,  
no les des posada”.*

—Este es el riesgo –le dice **Rosalinda** a **Pantaleón** en tono de reclamo– mientras termina de ponerse unas medias brillantes y amarillas, como canta el refrán popular, cuando advierte sobre el peligro de admitir en casa, sin cautela, a persona de las cualidades que en él se expresan.

—Tienes mucha razón, mi querida **Rosalinda** –le respondió

sement **Pantalon**, mais en ce qui me concerne, je suis l'ami des bons chats et, quand tu veux, celui d'**Amant Secret et Satirique**, que je peux amener dans ton lit.

—Ce n'est pas vrai ! répliqua-t-elle avec énergie. Tu t'acoquines avec **Fripou, Anarchiste et Marionnettiste**, et je ne sais avec combien d'autres chats délinquants et fous.

—Oui, c'est vrai ; **Fripou**, en effet, est un chat effronté, brigand, voleur, méchant et vagabond ; il est aussi espiègle et bouffon, sans joie et de mauvaise vie ; c'est un pauvre sans travail ni revenu, sans autres ressources que celles de sa malice et de son audace pour se procurer l'aliment et se sortir toujours de situations critiques ; mais pourtant sa manière de faire et de vivre me remplit de joie en même temps que de pitié et de regret. Ce qui me plaît en lui, c'est qu'il vit toujours dans une révolte sans fin contre le monde et la société ; c'est un inadapté qui lutte contre les normes de la vie sociale, sans reconnaître d'autres lois que celles de son individualisme rebelle.

Et il continua :

graciosamente **Pantaleón**— pero por lo que a mí se refiere, yo sólo soy amigo de gatos buenos y, cuando tú quieres, también de **Amante Secreto y Mordaz**, para traértelo a tu alcoba.

—Eso no es cierto —replicó ella con energía— también te juntas con **Pícaro, Anarquista y Tiritirero**, y no sé con cuántos gatos locos y delincuentes más.

—Sí, es verdad; **Pícaro** efectivamente, es un gato descarado, bribón, pillo, vil, tunante; también es travieso y bufón, sin hilaridad y de mal vivir; es un pobre sin oficio ni beneficio, sin más recursos que los de su ingenio y audacia para procurarse sustento y salir siempre adelante en las situaciones más críticas y apuradas, pero al mismo tiempo que su actuar y vivir me causan risa, también piedad y lástima. Lo que me gusta de él es que vive en una perpetua rebelión contra el mundo y la sociedad; es un inadaptado que lucha contra las normas reguladoras de la vida social, sin reconocer más ley que la nacida de su propia y rebelde individualidad.

Y continuó :

—C'est comme **Anarchiste**, qui souhaite un État sans gouvernement, le désordre, la confusion, par absence ou mollesse de l'autorité publique ; la confusion, l'incohérence, l'agitation, quand l'ordre est nécessaire. C'est un chat de bonne trempe idéologique qui ne ressemble en rien à mon ami **Fripou**, on le dit être le Bakounine de notre temps, un être souffrant et douloureux. Quant à **Marionnettiste**, il n'est rien d'autre qu'une belle créature, un paillasse gracieux qui ne fait de mal à personne. Par contre, toi, **Rosalinde**, tu as pour amis intimes **Occulte**, le chat le plus silencieux que j'ai jamais connu, il passe la plupart de son temps sur les toits et ne descend que rarement dans la rue, sauf pour aller au théâtre et passer toute la soirée enfermée avec toi dans la loge ; c'est un chat rouillé, fuyard, pathétique. Et que me dis-tu du chat **Avare**, qui met tout de côté, qui le cache, ou le substitue ? C'est un incube diabolique avec des apparences d'enfant de chœur repentí, alors qu'il ne s'intéresse qu'au commerce de la chair. Et **Hystérique** ? qui souffre de crises grotesques,

—Es como **Anarquista**, que ama la falta de todo gobierno en un Estado, el desorden, la confusión, por ausencia o flaqueza de la autoridad pública; el desconcierto, la incoherencia, el barullo, cuando es necesario el orden. Es un gato de mucha altura ideológica que en nada se parece a mi amigo **Pícaro**, hasta le dicen el Bakounin de nuestro tiempo, un ser sufríente y doloroso. En cuanto a **Titiritero** no es más que un bello ser, un payasito gracioso que a nadie daña. En cambio, tú **Rosalinda**, tienes como amigos íntimos a **Occulto**, el gato más silencioso que he conocido, vive la mayor parte del tiempo en los tejados y raramente baja a la calle, salvo al teatro cuando pasa las horas encerrado contigo en el camerino; es un gato herrumbroso, cimarrón, patético ¿y qué me dices del gato **Avaro**, que todo lo reserva, lo oculta y lo escatima ? es un incubo diabólico, con apariencia de monaguillo arrepentido, cuando sólo le interesa el comercio carnal y barato ¿e **Histérico**? al que le dan ataques grotescos, ridículos y sus acciones contigo siempre son extravagantes, groseras y de mal gusto.



ridicules et qui avec toi se montre toujours extravagant, grossier et de mauvais goût.

—Et que me dis-tu du chat **Mauvais** ? s'emporta **Rosalinde**.

—Oui, oui, oui, je ne le nie pas. **Mauvais** est très méchant et pervers, mais j'espère que son cœur s'adoucirait maintenant qu'il vit dans le clocher de l'église, face au marché. Et toi, chérie ? Que peux-tu dire d'**Amant Secret et Satirique**, avec lequel tu entretiens, comme avec les autres, des relations intimes, illégitimes ? Il n'est rien d'autre qu'un traître bouffon, déguisé en Arlequin, apparemment vêtu d'un costume rapiécé et portant un masque au nez camus et retroussé, astucieux, opportuniste et papillonneur. Il fait le bienheureux, mais n'est rien d'autre qu'un criquet toujours en quête de nourriture et de compagnie féminine, avec ces ridicules rapiécages en forme de losanges brillants et prétentieux. Je vois qu'il t'a offert ces bas bon marché, bien sûr, il adore te séduire toutes les nuits et après avoir folâtré avec toi, vous avez l'air de

—¿Y tú qué me dices del gato **Malvado**? —le reclamó con coraje **Rosalinda**.

—Sí, si, si, si, si, no niego que **Malvado** es muy malo y perverso, pero espero que mejore su corazón ya que vive en el campanario de la iglesia, frente al mercado. Y tú querida, ¿qué me puedes decir de **Amante Secreto y Mordaz**, con el que tienes, al igual que con los otros, relaciones íntimas, ilegítimas? No es más que un traicionero bufón, disfrazado de Arlequín, aparentemente viste de forma habitual con un traje remendado y una máscara con nariz chata y respingona, astuto, oportunista y mariposón. Se las da de bienandanzas y no es más que un saltamontes, siempre en busca de comida y compañía femenina, con sus ridículos parches en la ropa en forma de rombos de colores brillantes y cursis. Veo que él te regaló esas medias ordinarias que te has puesto, claro, le gusta conquistarte todas las

deux tourterelles, mais c'est un petit maquereau récalcitrant et impardonnable.

—Mais... ! Vous êtes pourtant si ressemblant ! De quoi te plains-tu ? Ne t'ai-je pas connu quand tu étais un vieux crédule de chat marchand qui dissimulait son âge pour séduire les chattes du quartier en s'habillant à la mode turque ?

—Oui, c'est vrai, mais j'étais un chat gracieux et élégant et je portais un masque noir et un habit à carreaux et à losanges de différentes couleurs, avec un béret blanc à la française. Par contre, ton amant se vantait de ses victoires en amour et au fond, c'est un lâche et un mauvais amant, un chat informe, ventripotent et cruel, plein de lascivité, qui fait preuve d'esprit et de charme dans un monde d'imbécillité, d'avarice et de constante incompréhension. Devant toi il se sent un authentique Pierrot, mais il n'est rien d'autre qu'un faux Pierrot fanfaron, ce n'est pas pour rien qu'il est parent d'**Avare**.

noches y después retozar contigo en arrumacos, hasta parecen dos tórtolos, pero es un recalcitante chulampín imperdonable.

—Pero..., ¡si tú y él son el mismo retrato **Pantaleón**! ¿De qué te quejas? ¿Acaso no te conocí cuando eras un crédulo y viejo gato mercader que intentabas disfrazar tu edad para atraer a las gatas del barrio vistiendo ropas ajustadas de inspiración turca?

—Sí, es cierto lo que dices, pero yo era un gato gracioso y elegante y llevaba una mascarilla negra y un traje a cuadros y rombos de diferentes colores, con un gorro blanco francés. En cambio tu amante alardea sus victorias en el amor y en el fondo, es un cobarde y un necio amante, un gato deforme, barrigudo y cruel, lleno de lascivia, que demuestra ingenio y encanto en un mundo de estupidez, avaricia y constante mal entendido, ante ti se siente un auténtico Pierrot, pero no es más que un Pierrot falso y fanfarrón, no por nada es pariente de **Avare**.

—Tu m’offenses, **Pantalon** ! **Mauvais** est cruel, et bien qu’il soit ton ami, c’est une sinistre grenouille de bénitier.

—Tu as peut-être raison, mais moi aussi j’ai mes amis **Amer**, **Triste** et **Désillusion**. Tous les trois sont le véritable cœur de l’authentique Pierrot, ils représentent le serviteur honnête, le bon, le correct, le généreux et les oubliés et les mortifiés par ceux d’en haut.

—Bon, bon, bon ! dit **Rosalinde** plus tranquille. C’est bien, chacun sa vie (quelqu’un gratte à la porte de la loge).

—Tu n’entends pas l’araignée [1] à la porte, **Pantalon** ?

—Non, il n’y a pas d’araignée. Quelqu’un gratte à la porte.

—Qui donc ?

—Seul un chat peut gratter à la porte, bon les chiens aussi.

—Alors, qu’est-ce que tu attends pour ouvrir au gratteur ?

—¡Me estás ultrajando **Pantaleón**! Cruel es **Malvado** y aunque sea muy tu amigo, es un siniestro que vive en las faldas de la iglesia.

—Podrás tener mucha razón, pero yo también tengo a mis amigos **Amargo**, **Triste** y **Desilusión**, ellos tres son el verdadero corazón de un auténtico Pierrot, representan al servidor honrado, al bueno, al correcto; al generoso y a los olvidados y zaheridos por los de arriba.

—Bueno, bueno, bueno —dijo con más tranquilidad **Rosalinda** —está bien, cada cual su vida —en eso alguien araña la puerta del camerino.

—¿No oyes que hay una araña en la puerta, **Pantaleón**?

—No, no es una araña, alguien está arañando la puerta.

—¿Quién será?

—Sólo un gato puede arañar la puerta, bueno también los perros.

—¿Entonces, qué esperas, puedes abrir al arañador?

—Oui, voilà, j’y vais !

**Pantalon** ouvre la porte et apparaissent **Triste**, **Amer** et **Désillusion**. Il leur demande à voix basse :

—Qu’est-ce que vous faites ici ?

—Ça va, ça va ! répondit **Désillusion**. Tu as l’air d’un toutou quand tu es avec elle. On avait prévu d’aller à la première de *Turandot* de Puccini.

—C’est vrai, c’est vrai ! dit **Pantalon** en se caressant les moustaches et en ajustant son béret. Pardonnez ma maladresse et mon oubli.

**Rosalinde** feignait de ne rien entendre, elle ne les avait même pas salués, mais elle avait bien tout entendu.

—Alors ? On y va ? dit **Amer** impatientement.

—Bonjour tristesse, Madame **Rosalinde**, dit **Triste**, avec un

—Sí, ya voy, ya voy.

**Pantaleón** abre la puerta y aparecen **Triste**, **Amargo** y **Desilusión**. En voz baja les pregunta con timidez y asombro:

—¿Qué hacen ustedes aquí?

—Tranquilo, tranquilo –le respondió **Desilusión**– pareces un faldero en cuanto estás con ella, habíamos quedado que iríamos al estreno de *La Princesa de Turandot* de Puccini.

—Cierto, muy cierto –respondió él acariciándose los bigotes y acomodándose el gorro francés– disculpen mi torpeza y mi olvido.

**Rosalinda** se hacía la distraída, aparentando que no estaba escuchando nada, ni siquiera los había saludado, pero bien que había oído lo que le dijeron a **Pantaleón**.

—Entonces, ¿nos vamos ya? –le preguntó **Amargo** con impaciencia.

—Muy tristes medias tardes doña **Rosalinda** –le espetó

visage languissant, nostalgique et chagrin.

—Je t'en donnerai du bonjour ! Et ne m'appelle pas "Madame", parce que je suis ENCORE une demoiselle. Chat fantôme !

—Non, non. Je ne suis pas fantôme. Je suis **Triste, Fantôme** est mon cousin. Qu'est-ce que vous regardez avec tant d'admiration à la fenêtre, Mademoiselle **Rosalinde** ?

—Une chenille sur la branche de cet arbre, répondit-elle avec une double intention. La chrysalide annonce déjà le futur papillon, ainsi se renouvelle la vie et la nature arrive avec de nouvelles énergies, avec enthousiasme, avec des étincelles dans les yeux, avec de la joie, beaucoup, beaucoup de joie, les fourmis sont déjà prêtes à manger ce qui restera.

—Belles pensées, dit **Pantalon**, ironique et fourbe. Pendant que tu contemples cette nouvelle révélation de la nature, nous autres nous allons au théâtre pour voir *Don Juan* de Mozart.

**Triste**, con un rostro lánguido, nostálgico y apesadumbrado.

—Tristes las medias tardes las tendrás tú y no me digas doña, porque soy señorita, ¡gato fantasma!

—No, no soy fantasma, soy **Triste, Fantasma** es mi primo. ¿Qué está usted contemplando en la ventana con tanta admiración señorita **Rosalinda**?

—Es una oruga en la hoja de ese árbol —respondió ella con una doble intención— la crisálida anuncia ya a la futura mariposa, así se regenera la vida y la naturaleza viene con nuevos bríos, con entusiasmo, con destello en los ojos, con alegría, mucha, mucha alegría, las hormigas ya están preparadas para comer lo que sobre.

—Bellos pensamientos —le dijo **Pantaleón** con ironía y engaño— mientras tú contemplas esa nueva revelación de la naturaleza nosotros vamos al teatro para ver la ópera *Don Giovanni* de Mozart.

—Mais vous aviez parlé de Puccini ! Bien que *Don Juan* soit mon préféré, *Turandot* me fait beaucoup pleurer, dit-elle avec une meilleure mine. Ce serait gentil de m'accepter, si vous m'y invitez, bien sûr.

Ils se sentirent piégés. Ils se regardèrent et, ne trouvant aucune bonne excuse, ils acceptèrent à contrecœur, sauf **Amer** qui dit :

—C'est Puccini que nous allons voir et **Fantôme** viendra aussi avec nous, Mademoiselle **Rosalinde**, si ça ne vous dérange pas, bien sûr ?

—Oh ! En aucune façon ! répondit-elle en claquant des dents et en s'attifant... C'est le cousin de **Triste**, on se sentira en famille, mais je vous recommande tout de même *Don Juan*.

Sans perdre plus de temps, ils sortirent comme des flèches ; on entendait à peine les toits.

—Puccini ou Mozart ? entendait-on pendant le trajet.

—¡Pero habían hablado de Puccini! Aunque mi favorito es *Don Giovanni*, porque *La princesa de Turandot* me hace llorar mucho —respondió ella con un mejor semblante— además, sería muy grato para mí acompañarlos a ustedes, claro si me invitan.

Todos se sintieron comprometidos, se vieron a los ojos y sin que les quedara otro recurso de excusa, aceptaron de mala gana invitarla, salvo **Amargo**, que le dijo:

—Es a Puccini al que vamos a ver y también va a ir con nosotros **Fantasma**, señorita **Rosalinda**, ¿no le importa?

Ò¡Oh... no, no, de ninguna manera! —respondió castañeteando los dientes y aseándose el cuerpo... si es primo de **Triste**, todos nos sentiremos como en familia, pero yo les recomiendo más a *Don Giovanni*.

Sin perder más tiempo, salieron como destellos; apenas se oía un pequeño sonido en los tejados.

—¿Puccini o Mozart? Se oía en el recorrido que hacían.

—Puccini, disait **Triste** avec une lenteur étonnante et alors tous se dirigèrent vers le Sud.

—Mozart ! répliqua la demoiselle **Rosalinde**, mais tous continuaient vers le Sud.

—Puccini ! disait **Désillusion** et ils continuaient vers le Sud.

—*Juan* ! insistait **Rosalinde** avec enthousiasme, mais personne ne l'écoutait.

—Bon. On parlait de Mozart ou de *Juan* ? demanda **Amer**, qui était un chat un peu bête et qui essayait de mâcher un morceau de foie qu'il avait dans la gueule.

—Ne sois pas bête ! dit **Pantalon** dans une attitude théâtrale et amusante. *Don Juan* est un opéra du compositeur autrichien Wolfgang Amadeus Mozart.

—Bon, bon ! dit **Amer**. Tout le monde peut oublier une date historique et le nom d'un... austro.

Les voilà à la porte du théâtre quand **Indécis**, un sixième

—Puccini —decía **Triste** con una lentitud asombrosa y entonces todos se dirigían hacia el sur.

—¡Mozart! —replicó la señorita **Rosalinda**, pero todos seguían hacia el sur.

—¡Puccini! —decía **Desilusión** y todos continuaban hacia el sur.

—¡*Giovanni*! —insistía **Rosalinda** con entusiasmo, pero nadie le hacía caso.

—Bueno, ¿estamos hablando de Mozart o de *Giovanni*? —preguntó **Amargo**, que era un gato de pocas luces, tratando de masticar un bocado de hígado que llevaba en el hocico.

—¡No seas tan tonto! —le respondió **Pantaleón**, en actitud teatral y divertida—, *Don Giovanni* es una ópera del compositor austriaco Wolfgang Amadeus Mozart.

—Bueno, bueno, respondió **Amargo** —a cualquiera se le escapa una fecha histórica y el nombre de un... austro.

Ya estaban casi a las puertas del teatro, cuando **Indeciso**,

chat, rejoignit la bande. Il était très ami avec toute la bande, ou plutôt : avec tous les chats de gouttière ; très respecté par **Pantalon** et admirateur de **Rosalinde**. Il observait le désarroi de **Pantalon** qui perdait son hégémonie, et il demanda :

—**Pantalon** ? Que dis-tu ? Dis quelque chose et on sera tous d'accord. Puccini ou *Juan* ? Bon... peut-être Puccini, d'accord ? Ou *Juan* ? Non, non. Puccini. C'est mieux, hein ?

**Pantalon** les regardait avec perspicacité, surtout **Amer**, **Rosalinde** et **Indécis**. Il aspira deux fois profondément et poussa un cri de désespoir pantalonique :

—On va voir *Don Juan* ! Allons nous divertir avec le prototype de l'aventurier cynique, pas toujours chevaleresque, mais intrépide, qui non seulement méprise mais encore recherche le danger et s'en va à la conquête

un sexto gato que se había integrado en el recorrido, muy amigo de toda la pandilla, más bien dicho, de todo el grupo de gatos callejeros; muy respetado por **Pantaleón** y admirador de **Rosalinda**, observaba el semblante de desconcierto de **Pantaleón** que estaba perdiendo liderazgo, se le ocurrió preguntarle:

—**Pantaleón**, ¿tú qué decides finalmente? Di algo y todos estaremos de acuerdo. ¿Puccini o *Giovanni*?, bueno..., tal vez Puccini, ¿no crees?, ¿o mejor será *Giovanni*...?, no, no... creo que Puccini... ¿es mejor, verdad?

**Pantaleón** los vio a todos con una mirada perspicaz y muy especialmente a **Amargo**, a **Rosalinda** y a **Indeciso**, tomó dos veces aire profundo y gritó con una desesperación pantaleónica:

—¡Vamos todos a *Don Giovanni* ! a divertirnos con el prototipo del aventurero cínico, no siempre caballeresco, pero sí intrépido, que no sólo desprecia, sino que persigue el peligro y va en busca de



des femmes, en promettant le mariage, sans se soucier de sa généalogie. C'est un libertin séducteur de jeunes filles !

Après la séduisante explication de **Pantalon**, toute la bande de chats des rues, sans plus de discussion, se lança dans l'air de la soirée obscure en direction du Nord. **Rosalinde** se retourna et regarda en coin **Pantalon**, avec un sourire et des yeux complices. Sur la terrasse du théâtre, ils rencontrèrent **Borgne** qui ne savait pas comment entrer par la lucarne encore fermée. L'œuvre allait commencer et **Amer**, de mauvais poil, commença à désavouer **Pantalon**... c'est de ta faute, et ceci, et cela, qu'on serait en train de voir Poutchi... etc.

—Oui, oui ! Tu as peut-être raison, **Amer**, mais en ce moment, tu serais en train de t'ennuyer passablement, car c'est une œuvre mélancolique et l'auteur s'appelle Puccini et non pas Poutchi ; je te connais, mais tout ce qu'on souhaite ce soir, c'est rire, rire et encore rire ! Tu veux vraiment qu'à cette heure-ci je mette les points sur

mujeres, con promesa de matrimonio, sin reparar en su linaje ¡Es un libertino seductor de doncellas !

Al escuchar la seductora explicación de **Pantaleón**, todo el grupo de gatos callejeros, sin discutir más, se lanzó sobre los aires de la tarde oscura rumbo al norte. **Rosalinda** volteó y miró de reojo a **Pantaleón**, con una sonrisa y ojos de complicidad. En la azotea del teatro se encontraron a **Tuerto**, que no sabía cómo entrar por la claraboya, que estaba cerrada todavía. La obra ya iba a empezar y **Amargo**, de mal carácter empezó a reclamarle a **Pantaleón**... que tú tienes la culpa, que esto, que lo otro, que ya estuviéramos viendo a Puchi... y otras cosas.

—¡Sí, sí, sí!, tal vez tengas razón **Amargo**, pero a estas horas ya estarías queriéndote salir de aburrimiento porque es una obra de melancolía y el autor se llama Puccini, no Puchi; te conozco y esta noche lo que todos queremos es reír, reír y reír. ¿Tú quieres obligarme a estas alturas de la hora exacta a ponerle el punto a la i...?,

les i ? On ne peut plus satisfaire tous tes caprices !

—Il ne s'agit pas de cela, intervint **Désillusion**, qui avait l'air inquietant. On était si heureux de vivre une nuit de tristesse et d'abandon avec Puccini !

—Vous me parlez ? demanda **Triste** qui exprimait ainsi son impossibilité à se concentrer ; il sortait une langue languissante et noire ; il dit : Qu'il arrive ce qui doit arriver au bout d'une nuit désolée ! Moi, je serai d'accord avec n'importe quel triste dénouement.

—Silence ! Qu'est-ce que c'est que ce raffut ? dit **Borgne** avec véhémence en tendant l'oreille.

Un employé du théâtre ouvrit alors la lucarne pour faire entrer de l'air frais, car le spectacle allait commencer. En deux secondes, tous les chats étaient entrés sans avoir résolu la question du spectacle à voir ou à ne pas voir. **Borgne**, déconcerté, ne trouvait pas un coin tranquille qui lui permît de voir avec un seul œil. Soudain, il se heurta

¡Ya es imposible atender a tus caprichos!

—No se trata de eso —intervino **Desilusión**— en una actitud inquietante, sólo que todos estábamos tan entusiasmados con una noche de tristeza y de abandono con Puccini.

—¿Me hablan a mí? —repuso **Triste**, exteriorizando absoluta falta de concentración y sacando su lánguida lengüecilla negra, dijo: —¡Hágase lo que la desolada noche quiera que se haga!, yo estaré de acuerdo con cualquier triste desenlace.

—¡Silencio!, ¿Qué barullo es ese? —dijo **Tuerto** con vehemencia y parando oreja a un ruido que escuchaba.

En esa discusión estaban cuando un empleado del teatro abrió por dentro la claraboya para que entrara aire fresco, pues la función iba a comenzar. En dos segundos todos los gatos habían entrado ya sin dilucidar sobre cuál obra era la más recomendable. **Tuerto**, azorado, no sabía en qué rincón acomodarse pues se le dificultaba

à **Spectre**, un chat sinistre, à l'aspect dégoûtant et écœurant, qui s'était installé depuis un bon moment et contemplait la scène en compagnie d'autres chats de castes douteuses.

—Qu'est-ce que tu fais là ? lui demanda **Borgne** face à tous ses demis amis.

—Moi ? répondit **Spectre**. Je suis ici grâce à **Cocu** et à **Déclin**, qui ont leur dignité. On a pu entrer tous les trois par la porte principale, car heureusement dans ce théâtre on peut compter sur la complicité d'**Espion** et de **Traître** - et **Spectre** dut les présenter au groupe de chats qui étaient bien installés.

Quand *Don Juan* commença, les chats s'étaient considérablement multipliés.

Et quand l'œuvre s'acheva, les chattes les plus malheureuses étaient **Abandonnée**, **Faute**, **Désillusion**, **Douleur** et **Pénitence**. Les chats les plus

ver con un solo ojo. De pronto, se topó con **Espectro**, un gato siniestro, de aspecto rastrero y repelente, que ya estaba acomodado desde hacía un buen rato y contemplaba la escena, en compañía de otros gatos de dudosa casta.

—Y tú ¿qué haces aquí? - le preguntó **Tuerto** frente a todos sus medios amigos.

—Yo -respondió **Espectro**- aquí estoy gracias a **Cornudo** y a **Degradado**, que tienen su dignidad, los tres pudimos entrar por la puerta principal sin que nos vieran, afortunadamente en este teatro contamos con la ayuda de **Espía** y de **Traidor-Espectro** no tuvo más remedio que presentarlos al grupo de gatos que ya estaban bien acomodados.

Cuando la obra *Don Giovanni* estaba comenzando, los gatos ya se habían multiplicado considerablemente

Cuando concluyó la ópera, de todos las gatas, las que se veían más desdichadas eran **Abandonada**, **Culpa**, **Desilusión**, **Dolorosa** y **Penitencia** y de

malheureux étaient **Cygne, Éros, Triste** et **Penseur**, bien que celui-ci considérât que le traitement de l'amour à l'opéra relevait de la médiocrité. Ceux qui sortirent déçus furent **Austérité, Cocu, Insolence, Déclin, Déshonneur, Dessein, Faussaire, Chaticide, Infamie, Iniquité, Colère, Traître, Usurier** et **Violeur**, alors que ceux qui étaient parfaitement heureux étaient **Flâneur, Scélérat, Flatteur, Luxure, Pantalon, Rosalinde, Flèche** et **Séduction**. Parmi ceux qui ne comprirent rien, et qui n'attachèrent aucune importance à l'œuvre, d'ailleurs cela leur était égal, se trouvaient **Drogué, Artificiel, Hasard, Spectre, Folie, Raseur, Politicien, Boiteux, Borgne** et **Félon**. De leur côté, **Berceur, Bise d'hiver, Malingre, Oie blanche, Ronfleur** et **Vicieux...** dormirent.

En sortant du théâtre, **Rosalinde**, toujours fardée, se montra heureuse en l'absence toutefois du grisonnant **Amant Secret** et **Satirique**, qui n'était pas venu ; elle se sentait entourée de tant d'hypothèses amoureuses qu'elle les invita

los gatos, **Cisne, Eros, Triste** y **Pensador**, aunque éste consideraba una mediocridad el tratamiento del amor traicionado en la ópera. Los que salieron disgustados fueron **Austeridad, Cornudo, Descaro, Degradado, Deshonra, Designio, Falsario, Gaticida, Infamia, Iniquidad, Rabia, Traidor, Usurero** y **Violador**, mientras que a los que se les veía felices eran a **Andariego, Facineroso, Halagador, Lujuria, Pantaleón, Rosalinda, Saeta** y **Sedución**. Entre los que no entendieron nada, ni le dieron importancia a la obra y les daba igual, estaban **Adicto, Artificial, Casualidad, Espectro, Locura, Pelmazo, Político, Renco, Tuerto** y **Vendepatrias**. Los que se durmieron fueron **Arrullo, Cierzo invernal, Escualido, Ganso, Roncador** y **Vicioso**.

Al salir del teatro, **Rosalinda**, todavía pintarrajeada, estaba muy entusiasmada y sin la presencia del encanecido **Amante Secreto** y **Mordaz**, que no fue con ellos; se sentía rodeada de tantas posibilidades amorosas esa noche que los invitó a todos

tous dans son théâtre pour organiser et former une véritable troupe de théâtre féline. **Pantalon** applaudit bruyamment la proposition et encouragea tous les autres chats de gouttière à participer à l'aventure, y compris **Vertueux** qui sortait justement de la représentation.

Ils étaient tous enthousiastes et ils acceptèrent, les uns par curiosité et beaucoup pour pallier la solitude et l'errance. Comme une coterie de mauvais genre, ils se rendirent dans le refuge de **Rosalinde**. Son théâtre se trouvait sous le toit énorme d'une maison abandonnée. Quand la compagnie arriva à la porte, ils se trouvèrent face à une scène composée de vieilles planches. À cet instant, un chat énorme et ventripotent, à l'aspect terrible, s'interposa entre eux et la porte. C'était **Amant Secret et Satirique**, qui était terriblement jaloux et qui était devenu fou de rage en voyant tout ce monde. **Rosalinde** tenta de l'amadouer, mais en vain; alors apparurent **Avare**, **Hystérique** et **Occulte**, eux aussi amants de la propriétaire

a su teatro para organizarse y formar un grupo de verdaderos gatos teatreros. **Pantaleón**, jocosamente aplaudió hasta el vértigo la sugerencia y animó a todos los gatos callejeros a que se integraran a la aventura, incluyendo a **Virtuoso** que salía en ese momento de la función.

Todos se mostraron entusiasmados y aceptaron, unos por curiosidad y muchos por vagancia o soledad. Como una camarilla de mala ralea, se fueron al refugio de **Rosalinda**. Su teatro estaba en el enorme tejado viejo de una casa abandonada. Cuando el gaterío llegó a la puerta del galerón, se encontró con unas cuantas tablas asemejando un escenario. En ese momento, un gato enorme y barrigón, de aspecto rabioso se les puso frente a la puerta. Era **Amante Secreto y Mordaz**, que estaba sumamente celoso y al ver a aquella marabunta se había enloquecido de coraje. **Rosalinda** trataba de ser coquetona con él, pero de nada servía; de pronto aparecieron **Avaro**, **Histérico** y **Oculto**, también amantes de la dueña del tugurio teatral. **Rosalinda** se hizo a un lado con

du théâtre. **Rosalinde** s'esquiva avec délicatesse sans accorder son attention à **Amant Secret et Satirique**, et pria tous ceux qui l'accompagnaient d'entrer et de prendre place pendant qu'elle tentait de résoudre une querelle sans importance qui finirait dans l'oubli et le pardon.

—“ *Quels oiseaux sont ceux-là qui se balancent sur la branche du peuplier* ”, avec une nuance mélodique, très chère ? demanda avec prudence **Hystérique**.

—Oui, **Rosalinde**, *quelles sirènes préludent là-haut* ? ajouta **Occulte**.

—Ce ne sont pas des accords, ni des oiseaux, ni des sirènes que l'on entend, répliqua **Pantaleón**. Ce sont nos amis et un point c'est tout.

—Et alors ? grogna **Rosalinde** qui feignait d'être sérieuse en compagnie de **Pantaleón**. Je ne peux pas amener des amis à la maison ? Vous voulez gâter ma fête ?

Quando **Amant Secret et Satirique** se rendit compte que

especial delicadeza y sin aceptarles reclamos a **Amante Secreto y Mordaz**, les pidió a todos los que la acompañaban que pasaran y se sintieran cómodos mientras ella resolvía una rencilla pasajera que terminaría en olvidos y perdones.

—¿“*Qué pájaros son esos que se mecen en las ramas del álamo*”, con acentos melódicos querida? —le preguntó con cautela **Histérico**.

—Sí **Rosalinda**, ¿“*qué sirenas preludian en lo alto*”? —terció **Occulto**.

—Ni acordes, ni pájaros ni sirenas son los que se escuchan —replicó **Pantaleón**, son nuestros gatos amigos y punto.

—¿Qué pasa con ustedes? —les recriminó **Rosalinda**, con un semblante firme y serio, acompañada de **Pantaleón**— ¿acaso no puedo traer a mi casa a mis amigos?, ¿Quieren aguararme la velada?

Cuando **Amante Secreto y Mordaz** se dio cuenta de que

les choses devenaient difficiles, il montra son comportement habituel et, avec de ridicules cajoleries, s'approcha de **Rosalinde**, avec des lèvres vicieuses et souriantes, ronronnant de tranquillité et de ruse :

—Comment va aujourd'hui ma bien-aimée ? Tu t'es bien amusée ce soir ?

—Arrête d'inventer de nouveaux styles de conquête et de m'échauffer les oreilles avec tes manières doucereuses. Ça vaut aussi pour vous trois. Assez de bavardages ! Vous n'êtes pas les bienvenus ce soir. Je suis occupée !

—Mais je n'ai rien dit ! fit **Avaro**. Tu ne vas pas te fâcher avec moi aussi, hein ?

—De quoi te plains-tu, toi ? dit **Pantalon** en se moquant. Toi qui ne dépenses rien, qui n'investis jamais et qui caches tout ! Chat gris et caduc !

—Comme je l'ai déjà dit, répéta **Rosalinde** sur un ton grave, je n'ai plus rien à voir avec vous. Aussi, faites-moi

la situación estaba difícil, hizo gala de su acostumbrado comportamiento y con una cursi zalamería se dirigió a **Rosalinda**, con sus labios viciosos y risueños, haciendo ronroneos de tranquilidad y picardía:

—¿Cómo está hoy mi moza más querida?, ¿Vienes de algún paseo de recreo?

—Déjate de inventar nuevos estilos de conquista y de zumbarme los oídos con tus palabras dulzonas, esto va también para ustedes —dirigiéndose a los otros— ¡Basta de parloleos, esta noche no son bienvenidos a mi casa, estoy ocupada!

—Pero yo no he dicho nada —dijo **Avaro**— ¿no te vas a amohinar también conmigo, verdad?

—Pero tú ¿a qué reclamos tienes derecho? —expresó burlándose **Pantaleón**— si no gastas, ni inviertes y más bien todo lo ocultas ¡gato gris y caduco!

—Cómo ya dije —repitió **Rosalinda**, en tono más severo— ¡nada tengo que ver ya con ustedes y me hacen el favor

le plaisir de vous en aller ou j'appelle mes invités pour qu'ils vous chassent de chez moi! Je vous souhaite de rencontrer le chasseur de chats pour qu'il vous donne ce que vous méritez pour votre insolence ! (Elle virevolta, les laissant stupéfaits).

Quand **Rosalinde** entra dans le théâtre, les quatre prétendants s'entredéchiraient dans la rue. Et, gravement blessés, ils moururent tous.

**Rosalinde** et ses invités se mirent d'accord pour créer une troupe populaire, sans leader ni commandant. On eut beaucoup d'idées, on discuta quelques principes théâtraux, on imagina des programmes, et enfin on organisa une grande représentation de *Don Juan* prévue pour le premier janvier, à l'occasion de la *Fête du Chat de gouttière*. Ce serait une grande fête gastronomique, folklorique et théâtrale. Très enthousiastes, c'était la première fois que tant de chats d'origines différentes collaboraient aux préparatifs ; ils récupérèrent des planches pour arranger la scène et parlèrent entre eux avec entrain. L'un dit :

de marcharse o llamo a mis invitados para que me ayuden a echarlos de mi propiedad! ¡Espero que esta noche se encuentren con el cazador de gatos para que les dé su merecido por insolentes! dio media vuelta y los dejó con los ojos abiertos y desolados.

Cuando **Rosalinda** entró al teatro, se hicieron pedazos en la calle los cuatro conquistadores de su corazón, gravemente heridos todos murieron.

**Rosalinda** y sus invitados acordaron crear un grupo popular, sin líderes ni mandamases. Hubo muchas ideas, se discutieron algunos gestos teatrales, se hicieron programas y se organizó una gran función parecida a *Don Giovanni* para presentarla el primero de enero, con motivo del *día del gato del tejado*. Habría fiesta gastronómica, folklórica y teatral. Muy entusiasmados, por primera vez gatos de tan distinto origen y raza, colaboraron en los preparativos; recogieron trozos de madera para arreglar el escenario, hablaban animosamente entre ellos y alguno dijo :



—“*Il y a des mots qui nous rappellent nos parents les plus proches, les plus intimes ; les uns pour leur signification, les autres pour leur sonorité, nous avons connu des êtres borgnes ou manchots qui à travers leur vie obscure ont insufflé des accents théâtraux pour que d'autres les interprètent.*”

—Oh ! que c'est beau ce que tu dis ! murmura **Mélancolie** au chat **Vertueux** qui s'était ainsi exprimé. Tu es un prodige !

**Vertueux** se sentit couronné de lauriers et il lui répondit galamment :

—Merci, ma bonne amie, tes paroles font que je me sens comme “*le chevalier à la rose*” de Strauss.

Le grand jour de la première de la comédie des chats arriva. Mais le problème fut qu'au moment de la représentation devant les centaines de chats qui se réunirent dans le vieux quartier, ceux qui étaient chargés des costumes et des accessoires étaient les chats les plus fripons, dont **Antipathique**,

—“*Hay palabras que nos recuerdan a nuestros parientes más cercanos, más íntimos; unas por su significado, otras por su sonido, hemos tenido seres dotados de un solo ojo o de una sola mano y que desde su oscura vida han soplado acentos teatrales para que los demás los encarnemos.*”

—¡Oh! que hermosas palabras dices —le susurró **Mélancolia** al gato **Virtuoso** que se había expresado así —eres un prodigio.

**Virtuoso** se sintió coronado de laureles y le respondió con una especial galantería:

—Gracias querida amiga, tus palabras me hacen sentirme como “*El caballero de la Rosa*” de Strauss.

Llegó el gran día en el que se estrenaría la comedia gatuna. Lo grave fue que en el momento de la representación teatral, ante cientos de gatos que se reunieron en el barrio viejo de la ciudad, los que se encargaron de preparar el vestuario y la utilería fueron los gatos más malos, entre los que

**Bise hivernale, Faute, Déclin, Avorton, Faussaire, Chaticide, Folie, Politicien, Mauvais, Colère, Traître et Sépulture** : ils remplacèrent les balles à blanc des armes prévues pour les trois duels simultanés, par de vraies balles.

D'autres avaient caché dans la cave des douzaines de pétards pour faire un feu d'artifice à la fin de la représentation et profiter ainsi pleinement de la fête gastronomique et folklorique.

Ils avaient préparé un grand bûcher et quand les rivaux amoureux tirèrent, les balles partirent en direction des feux d'artifice, on entendit un crépitement puis une explosion ; en un instant, tout sauta dans les airs et des millions de couleurs illuminèrent le ciel. Des miaulements de douleur fusèrent de toutes parts ; chats, yeux de chat, queues, pattes, moustaches, oreilles, dents, théâtre, fauteuils, sucreries et coussins sautèrent dans les airs. Ils moururent tous en pleine désillusion, la mort féline les

se encontraban **Antipático, Cierzo invernal, Culpa, Degradado, Engendro, Falsario, Gaticida, Locura, Político, Malvado, Rabia, Traidor, y Sepulcro**, quienes pusieron por maldad a las pistolas, que servirían para los tres duelos simultáneos, balas que no eran de salva.

Otros, habían guardado en el bodegón, docenas de cohetes para hacer la iluminación de fuegos pirotécnicos al final de la presentación y disfrutar la fiesta gastronómica y folklórica.

Habían preparado una gran hoguera y cuando los rivales y enamorados dispararon las pistolas, las balas zumbaron en dirección a los cohetes, se oyó un fuerte crujir y después una gran explosión; en un instante todo voló por los aires entre luces de bellos y múltiples colores que iluminaban el cielo, maullidos de dolor se oyeron dispersos; gatos, ojos de gato, colas, patas, bigotes, orejas, dientes, teatro, sillas, golosinas y almohadones volaron por los aires. Todos murieron con una gran ilusión frustrada, la muerte

surprit dans leurs différences et dans leurs passions cruelles et tourmentées.

Dans les cendres et les ruines du théâtre –vaste paysage désolé– on entendit une belle mélodie, qui ressemblait à la *Lux aeterna* du compositeur autrichien György Ligeti et, curieusement, on entendit aussi des voix de tête et les sons de divers instruments surgis de la poussière : des luths, des tambours, des cloches, des gongs, des flûtes de bambou, des cymbales et des hautbois. C’était comme une espèce d’opéra chinois ressemblant à “*Bai Lixi se réconcilie avec sa femme*”, un théâtre combinant la danse, la musique et l’acrobatie.

gatuna los sorprendió en sus diferencias y en sus pasiones desalmadas y tormentosas.

Entre las cenizas y las ruinas del teatro del tejado –vasto paisaje desolado– se oía una bella melodía, cuya textura armoniosa se parecía a la *Lux aeterna* del compositor austriaco György Ligeti y, curiosamente, también se escuchaban voces en falsete alto y varios instrumentos surgiendo del polvo, como laúdes, tambores, badajos, gongs, flautas de bambú, campanas, címbalos y oboes, era como una especie de opera china parecida a “*Bai Lixi se reconcilia con su mujer*”, en forma teatral combinando la danza, la música y la acrobacia.

---

[1] Jeu de mots entre *arañar* (gratter) et *araña* (araignée).

## Les chats du paradis et de l'obscurité

français

*Traduit en français par*  
Patrick Cintas

*Hier, aujourd'hui et demain ne sont  
pas des temps séparés  
mais confondus.*

Au sommet d'un rocher entouré de vieilles toitures, comme une voûte céleste, il y avait une trame de lumières et de couleurs. Personne ne pouvait la toucher parce qu'elle brûlait. Cette trame séparait deux grandes sphères, celle du **Nord** et celle du **Sud**. C'était comme une Atlantide perdue.

Au **Sud**, brillamment éclairé, on pouvait voir des centaines de chats ; mais un seul était doré comme le soleil, avec des yeux jaunes, noble d'allure et deux fois plus grand que les autres. Dans cette sphère, on trouvait des oiseaux au beau plumage, des fruits délicieux et on pouvait

## Los gatos del paraíso y de la oscuridad

español

*No son el ayer, el hoy y el mañana  
tiempos dispersos  
sino unidos.*

En la cumbre de un peñasco rodeado de tejados antiguos, como una bóveda celeste, había una malla de luces y colores, nadie podía tocarla porque quemaba. Esta malla separaba a dos grandes esferas, la del **Norte** y la del **Sur**, era como una Atlántida perdida.

En la del **Sur**, bellamente iluminada, se veían cientos de docenas de gatos; pero sólo uno era dorado como el sol, de ojos amarillos, de noble aspecto y de doble tamaño que los otros. En esta esfera se encontraban aves de hermoso plumaje, frutas deliciosas y se

entendre de la musique tous les matins, surtout *Les fantaisies* du compositeur hollandais Jean Pieterszoon, et le *Magnus liber organi*, un recueil d'alléluias primitifs et polyphoniques français du compositeur liturgique Leoninus; *L'hymne à la joie* de Beethoven, avec l'arrangement du dernier mouvement par le compositeur allemand Fiedrich von Schiller et *Les quatre saisons* de Vivaldi. Le soir, on entendait à l'horizon de la musique des Andes, jouée par des instruments aux sons magiques.

Cette sphère avait trois niveaux. Le premier au sommet même du rocher connu comme **Le dernier toit**, où tous les chats étaient blancs aux yeux verts, car ils se nourrissaient de lait et de raisin vert. À gauche de ce toit, il y avait un petit lac où les poissons et les oiseaux s'amusaient et, dans les feuillages, une cascade dont les hirondelles buvaient l'eau rapide. À droite, des centaines d'amphores pleines de lait et un essaim de cigales et de lucioles.

Au milieu de la sphère, il y avait un autre toit qu'on appelait **Le**

oía música todas las mañanas, especialmente *Las fantasías* del compositor holandés Jean Pieterszoon y el *Magnus liber organi*, una colección de aleluyas primitivas y polifónicas francesas del compositor litúrgico Leoninus; *El himno a la alegría* de Beethoven, con el arreglo coral del último movimiento del poeta alemán Fiedrich von Schiller y *Las cuatro estaciones* de Vivaldi. En las tardes, se escuchaba en el horizonte música de los Andes, con instrumentos de sonidos mágicos.

Esta esfera tenía tres niveles, uno en la propia cumbre del peñasco conocido como **El Último Tejado**, donde todos los gatos eran blancos y de ojos verdes, pues se alimentaban principalmente de leche y de uvas verdes. A la izquierda de este tejado un pequeño lago donde peces y pájaros se solazaban y una cascada de agua entre el follaje, de la que bebían golondrinas en vuelos rápidos. A la derecha cientos de ánforas llenas de leche dulce y un enjambre de cigarras y de luciérnagas.

A media esfera, había otro tejado al que le decían **El Tejado de**

**toit du milieu**, où les chats étaient jaunes avec des yeux verts, car ils se nourrissaient de pain de froment, de miel et de raisin vert.

Au troisième niveau, dans la partie basse, qu'on appelait **Le toit d'en bas**, les chats étaient noirs aux yeux verts, car ils se nourrissaient de chocolat et de raisin vert. Sur ce toit s'élevait une vigne géante dont les branches, toujours fleuries, atteignaient les trois niveaux de la sphère, et les chats en cueillaient d'énormes grappes.

Les trois toitures possédaient de belles terrasses et quand le ciel se dégageait, on pouvait voir clairement le lac Titikaka, qui est le lac d'eau douce le plus haut du monde, avec ses îles, Inti Marka l'île du Soleil, son temple Pilkokaina, et Koati l'île de la Lune. Il y avait aussi la cité préhispanique de Tiwanaku, anciennement connue sous le nom de Taypikala, avec sa porte de lumière et sa grande pyramide, encore presque totalement enfouie sous des centaines de tonnes de terre. Sur le Haut Plateau, paissaient

**en Medio**, donde los gatos eran amarillos y de ojos verdes, pues se alimentaban de pan de trigo, de miel y de uvas verdes.

Al tercer nivel, en la parte baja, se le conocía como **El Tejado de Abajo**, donde los gatos eran negros y de ojos verdes, pues se alimentaban de chocolates y de uvas verdes. Desde este Tejado se elevaba una parra gigante cuyas ramas, siempre floridas, se esparcían por los tres niveles de la esfera, de las que los gatos bajaban de un zarpazo racimos de uvas verdes.

Los tres tejados tenían bellas terrazas y cuando se despejaba el cielo, se podía ver con mucha claridad, el Lago Titikaka, que es el lago de agua dulce más alto del mundo, con sus islas, Inti Marka la Isla del Sol, su templo Pilkokaina y Koati la Isla de la Luna. También la ciudadela prehispanica de Tiwanaku, conocida antiguamente como Taypikala, con una puerta de luz y una enorme pirámide, todavía oculta y cubierta casi en su totalidad por cientos de toneladas de tierra. Pastaban tranquilas en el Altiplano, vicuñas de fina piel,

tranquillement des vigognes à la peau délicate, des lamas beaux comme des poupées aux longs cils, des alpagas et des guanacos. On pouvait entendre les voix de Maman Ocllo Huacco et de Manco Kapac, descendants de Wiracocha, dieu de la mythologie andine ; et au fond, en direction de la croix du Sud, la mystérieuse beauté de l'Illimani.

Dans la **sphère Nord**, environnée d'ombres, il y avait des centaines de chats malandrins, nuisibles, brigands et mesquins de couleur grise, avec des yeux rouges ; beaucoup d'entre eux souffraient de faim et de soif. Ils vivaient en compagnie de chauve-souris, de vampires et de rats. C'était une zone de chaos, de tonnerre, d'éclairs et de fureur. Cette sphère était située en dessous du **Toit d'en bas**, elle était plus profonde, trouée de tunnels et de souterrains. On ne pouvait pas voir la splendeur des lumières ni écouter de la musique.

Il y a bien des années, il y eut une tragédie féline sur la terre des hommes, des centaines de chats périrent bruyamment

llamas hermosas como muñecas de largas pestañas, alpacas y guanacos. Podían oírse las voces de Mamá Ocllo Huacco y Manco Kapac, descendientes de Wiracocha, dios de la mitología andina; más al fondo, en dirección a la Cruz del Sur, la misteriosa belleza del Illimani.

En la **esfera del Norte**, en un ambiente sombrío, había cientos de gatos malandrines, dañinos, salteadores y ruines de color gris y ojos rojos; muchos de ellos padecían hambre y sed. Vivían acompañados de murciélagos, vampiros y ratas, era una zona de caos, de truenos, relámpagos y estruendos. Esta esfera estaba más abajo que **El Tejado de Abajo**, era más profunda, más honda con túneles y subterráneos. Desde ella no se podía ver el esplendor de las luces ni escuchar música.

Años atrás, había sucedido una tragedia gatuna en la tierra de los hombres, cientos de gatos fallecieron estrepitosamente

dans une déchirante explosion théâtrale. Maintenant, ils se trouvaient tous ici dans cette énorme et étrange voûte.

Un matin, apparut, dans la lumineuse **sphère du Sud**, un beau chat, plus grand que les autres, mais moins que le chat doré. C'était le Russe bleu **Raspoutine** qui, mystérieusement, n'avait pas changé de couleur comme les autres.

Presque à la même heure, apparut au même endroit le chat **Patriarche Oriental Melaka**, toujours célibataire ; il avait été, dans sa vie passée, généreux et protecteur, et il avait conservé ces qualités. Il arriva en compagnie de son amie la souris blanche **Mère Célibataire Solitude**, qui maintenant avait toutes ses dents et qui n'était plus le symbole de la souffrance et du mauvais sort. Elle ne se séparait jamais de ses souriceaux, **Seul Un, Seul Deux et Seul Trois** qui se sentaient uniques de leur espèce et qui ne changèrent pas de couleur, car ils étaient blancs de naissance. Il y avait aussi ses parents,

en una desgarradora explosión teatral. Ahora todos ellos, junto a muchos más, se encontraban en esta enorme bóveda extraña.

Una mañana, apareció en la **luminosa esfera del Sur**, un hermoso gato, más grande que los demás, pero de menor tamaño que el dorado, era el ruso azul **Rasputín** que, misteriosamente, no había cambiado de color como los otros.

Casi a la misma hora, aparecieron en el mismo lugar, el gato **Patriarca Oriental Melaka**, todavía célibe; en su vida pasada fue generoso y protector y esas cualidades las seguía conservando. Llegó acompañado de su entrañable amiga la ratona blanca **Madre Soltera Soledad**, que ahora tenía todos sus dientes y ya no era símbolo del sufrimiento y de la desdicha, siempre inseparable de sus ratoncitos **Solo Uno, Solo Dos y Solo Tres**, que se sentían únicos en su especie y que no tuvieron que cambiar de color, pues ya eran blancos de nacimiento. También venían con ella sus padres **Domingo**



**Dominique** et **Dominique**, plus vieux et tout blancs comme leur fille, **Ursule** son ancien compagnon, son frère **Gervais** et sa fiancée **Lorette**, qui avaient péri tragiquement. Il y avait ensuite ses enfants, **Anémie**, qui ne souffrait plus d'appauvrissement du sang, ni d'hémorragies, ni de maladies chroniques ; **Arithmétique**, et sa grande connaissance des nombres ; **Mathématique**, exact et précis ; **Multiple**, qui ne voyait plus les choses sous différents angles et **Silence**, maintenant plus bavard, un peu bruyant même, râleur et se plaignant sans cesse ; un vrai bavard qui ne parvenait pas à réprimer sa passion secrète et qui commençait à en parler, mais sans révéler le nom de son aimée. Ces six derniers étaient noirs avec de beaux yeux verts. Les anciennes amours étaient aussi présentes : **Fident**, **Jouvence** et **Phil**.

Le chat doré appelé **Homère** descendit du **Dernier Toit** pour recevoir les nouveaux venus, et il invita **Raspoutine** et **Patriarce**, les recevant comme des hôtes spéciaux qui

y **Dominga**, más viejitos y blancos como su hija, su antiguo compañero **Ursulo**, su hermano **Gervasio** y su novia **Loreta**, a los que había perdido trágicamente. Igualmente venían sus hijos **Anemia**, ya sin su empobrecimiento de sangre, ni sus hemorragias y sus enfermedades crónicas; **Aritmético**, con nociones muy amplias de los números; **Matemático**, exacto y preciso; **Múltiple**, sin ver cosas de muchas maneras y **Silencio**, ahora sin su acostumbrada abstención de hablar, haciendo ruidos, protestando de todo y quejándose; un verdadero parlanchín, sin reprimir su pasión oculta y secreta, pues ya empezaba a hablar de ella, pero sin revelar todavía el nombre de su amada. Estos seis últimos de color negro con sus lindos ojitos verdes. No faltaron en esta comitiva sus antiguos amores **Fidencio**, **Juvencio** y **Filio**.

El gato dorado llamado **Homero**, descendió de **El Último Tejado** para recibir a los recién llegados, e invitó a **Rasputín** y al **Patriarca** como huéspedes distinguidos a que subieran

montèrent avec lui au **Dernier Toit**. Ils y rencontrèrent d'autres chats. **Harmonie** s'appliquait à combiner des sons simultanés et différents, mais parfaitement accordés et s'essayait sans cesse à des imitations ; **Berceur**, avec un miaulement toujours monotone, comme le son des tourterelles amoureuses ou celui que produit une petite rivière ; **Cygne**, avec sa petite tête, un gros corps et un cou très fin, et des oreilles noires et pointues, et sa manière si gracieuse de marcher ; **Cristal**, à la peau diaphane, délicate et transparente, avec un visage d'eau gelée en mouvement ; **Dessein**, avec ses plans et ses intentions constantes ; **Discretion**, qui n'était pas belle, mais son intelligence et son tact lui inspiraient des miaulements ingénieux et prudents, au moment opportun, que tout le monde reconnaissait ; **Rêve**, un beau chat qu'on voyait rarement bouger, même les yeux ouverts, car il avait une énorme capacité à dormir trois fois plus grande que les autres ; **Eurasio** et **Juliette**, fous d'amour, qui ne se séparaient jamais ; **Eros**, un des chats les plus beaux de la

con él a **El Último Tejado**, en el que se encontraban los gatos **Armonía**, esmerada en unir y combinar sonidos simultáneos y diferentes, pero acordes, trataba de hacer imitaciones constantemente; **Arrullo**, con un maullido siempre monótono, como el que expresan en su estado de celo las palomas y las tórtolas o la pequeña corriente de un río; **Cisne**, de cabeza pequeña, cuerpo fuerte y cuello delgado y largo, con sus orejas negras y puntiagudas y su graciosa elegancia al andar; **Cristal**, de una piel diáfana, delicada y transparente, como una figura de agua congelada en movimiento; **Designio**, con su entendimiento, un plan y una intención constantes; **Discreción**, no era bonita, pero su sensatez y tacto para maullar con ingenio y prudencia, en el momento oportuno, le eran muy reconocidos; **Ensueño**, un hermoso gato al que casi nunca se le veía en movimiento, ni con los ojos abiertos, pues tenía la enorme capacidad de dormir tres veces más que cualquiera de los otros; **Eurasio** y **Julietta**, prendados de amor, sin separarse nunca; **Eros**, uno de los gatos más bellos de la esfera,

sphère, subtil dans ses actes, amant de la nuit, du lac et des fleurs, il avait aimé presque toutes les chattes de la voûte céleste ; **Image**, dont les yeux lançaient des rayons lumineux, avait l'air d'un sphinx à cause de son immobilité ; **Méditation**, une curieuse chatte, toujours silencieuse, réfléchissant dans le noir ; **Rosalinde** et **Pantalon**, très unis et pleins de projets théâtraux ; **Penseur**, méditant intensément à la brune, les jours de pluie, sombres et brumeux, cherchant une vision et essayant de deviner les malheurs à venir ; **Préféré**, remarqué pour son courage ; **Prudent**, comme son nom l'indique, agissait avec modération et prudence quand il parcourait les galeries, et on ne lui connaissait qu'une concubine ; **Respect**, qui obéissait avec déférence, considération et courtoisie ; **Révélation**, une chatte très appréciée, qui exprimait toujours des vérités secrètes ; **Flèche**, aux griffes rapides, ses coups étaient fameux ; **Sentier**, expert pour trouver des chemins plus étroits que les sentes ; **Sens**, un chat très important, avec son grand sens de l'équilibre à haute al-

sutil en sus acciones, amante de la noche, del estanque y de las flores, había tenido amores casi con todas las gatas de la bóveda celeste; **Imagen**, de cuyos brillantes ojos se desprendían rayos luminosos y su estampa, casi siempre inmóvil, parecía una esfinge; **Meditación**, una gata extraña, siempre en silencio, reflexionando en la penumbra; **Rosalinda** y **Pantaleón**, muy juntos y con proyectos teatrales; **Pensador**, meditando con intensidad en las tardes parduscas, en los días nubosos, sombríos y llenos de bruma, buscando una visión, tratando de conocer los males futuros; **Preferido**, destacado por su valentía; **Prudente**, como su nombre lo dice, actúa con moderación y cautela cuando recorre las galerías y sólo tiene a una gata como concubina; **Respeto**, un gato que todo lo acata con deferencia, consideración y cortesía; **Revelación**, una gata muy apreciada, siempre manifestando verdades secretas y ocultas; **Saeta**, de gran velocidad en el movimiento de sus garras, sus zarpazos son famosos; **Sendero**, experto en encontrar

titude, de l'orientation et sa reconnaissance des sensations et des stimulus de la vision, de l'ouïe, de l'odorat, du goût et du toucher ; **Vertueux**, qui miaulait magnifiquement avec un don naturel pour surpasser les difficultés et éviter les conséquences néfastes. Il y avait encore beaucoup d'autres chats.

**Homère** invita la souris **Mère Célibataire Solitude** et toute sa famille à demeurer sur le **Toit d'en bas** où se trouvaient, entre autres chats, **Affligé**, qui ne souffrait plus physiquement ni moralement ; **Angoissé**, qu'on ne voyait plus effrayé ; **Antique**, maintenant très moderne ; **Hasard**, toujours aussi hasardeux ; **Doute**, maintenant sans regret ; **Grave**, totalement soulagé ; **Mélancolie**, à l'éternel sourire gracieux ; **Peine**, très joyeuse ; **Regret**, content ; **Hâte**, très patient maintenant ; **Profond**, encore plus profond, avec un regard indéchiffrable ; **Pupille**, qui avait des yeux très grands

caminos más estrechos que una senda; **Sentido**, un gato muy importante, con un gran sentido del equilibrio en las grandes alturas, en la orientación y reconocimiento de sensaciones y estímulos en la vista, el oído, el olfato, el gusto y el tacto; **Virtuoso**, con una magnífica habilidad para maullar con un talento natural y un don especial para superar dificultades y evitar consecuencias negativas. Había muchos gatos más.

A la ratona **Madre Soltera Soledad** y a toda su familia, **Homero** los convidó a quedarse en **El Tejado de Abajo**, donde estaban, entre otros gatos, **Affligido**, ya sin sufrimiento físico ni pesadumbre moral; **Angustiado**, al que ya no se le veía apocado; **Antigua**, ahora muy moderna; **Casualidad**, azarosa como siempre; **Deudo**, ya sin pesar; **Grave**, totalmente aliviado; **Melancolía**, con una sonrisa graciosa y permanente; **Pena**, muy alegre; **Pesar**, contento; **Premura**, ahora con mucha paciencia; **Profundo**, de sentimientos más hondos que lo regular y de mirada indescifrable; **Pupila**, de

et très beaux ; **Souvenir**, un chat à la mémoire prodigieuse capable de se rappeler les moindres détails de sa vie passée et de celles des autres ; **Cap**, les yeux posés sur l'horizon, plein de projets, un peu comme **Sentier** ; **Rumeur**, spécialiste du ronronnement avec des susurrements pour pousser des murmures, apparemment errant, mais sûr de ses effets ; **Route**, avec son obsession féline de l'itinéraire ; **Sacrifice**, chat de l'offrande et de la reconnaissance ; **Signal**, observatrice des distances pour la découverte d'indices, de vestiges ou de prodiges extraordinaires en dehors de l'ordre naturel des choses ; **Èvènement**, à l'écoute du temps qui passe ; **Tranquille**, prenant toujours son temps, sans animosité ni angoisse et sans se préoccuper de ce que pensaient les autres de lui, même l'opinion d'**Homère** lui importait peu ; **Une Seul Dent**, qui les avait toutes maintenant ; **Un Seul Oeil**, avec ses deux nouveaux yeux ; et **Seuil**, chat des ombres, gardien des portes, des trous et des lucarnes.

Sur le **Toit du Milieu** il y avait **Carmina**, **Nina**, **Cocu**, qui était

ojos extremadamente bellos y grandes ; **Recuerdo**, un gato de memoria envidiable, capaz de recordar hasta los más mínimos detalles del pasado de su vida y de la vida de otros ; **Rumbo**, con los ojos puestos en el horizonte trazando planos, muy parecido a **Sendero** ; **Rumor**, especialista en ronronear con susurros para hacer correr un murmullo, aparentemente vago pero seguro en su efecto ; **Ruta**, con obsesión gatuna en los itinerarios ; **Sacrificio**, gato de ofrendas y de reconocimientos ; **Señal**, observadora de distancias para descubrir indicios, vestigios o prodigios extraordinarios fuera del orden natural ; **Suceso**, dedicado a escuchar el transcurso del tiempo ; **Tranquilo**, siempre tomando las cosas con tiempo, sin nerviosismo ni agobios y sin preocuparse de quedar bien o mal con los demás, ni siquiera con **Homero** ; **Un solo Diente**, que ahora tenía todos sus dientes completos, **Un Solo Ojo**, con sus dos nuevos ojitos y **Umbral**, gato de las sombras, guardián de puertas, de agujeros y de claraboyas.

En el *Tejado de en Medio*, estaban **Carmina**, **Nina**, **Cor-**

leur ami et qui ne portait plus ni ombres ni traces sur le front; **Adroite, Flamme, Avenir, Pudeur, Chance** et beaucoup d'autres chatounettes.

**Raspoutine**, dans ses moments de tranquillité, récitait des passages des classiques grecs. **Eurasio** ne se séparait jamais de **Juliette** et **Melaka** s'occupait, comme les autres, à ronronner, à boire du lait et à manger des raisins verts et des poissons du lac ; il écoutait de la musique, faisait de longues siestes et contemplait l'horizon.

Soixante jours plus tard, on entendit dans toute la sphère le long miaulement de **Rumeur**, qui venait d'avoir une conversation avec **Hâte, Seuil** et **Signal**. À cet appel, **Homère** descendit du sommet du rocher accompagné de quelques chats.

—Que se passe-t-il, **Rumeur** ?

**Hâte** lui répondit, sans hâte ni nervosité :

—Il serait opportun de traverser la **sphère grise du Nord** car il y a de nouveaux candidats pour la nôtre.

**nudo**, muy amigo de ellas y sin sombras ni huellas en la frente; **Diestra, Llama, Porvenir, Pudor, Suerte** y muchas otras almas gatunas.

**Rasputín**, en sus horas de tranquilidad, recitaba pasajes de los clásicos griegos. **Eurasio** no se separaba ni un instante de **Julieta** y **Melaka** se dedicaba, como los demás, a ronronear, a tomar leche y a comer uvas verdes y peces del estanque; a escuchar música, a dormir largas siestas y a contemplar el horizonte.

Sesenta días después, se oyó en toda la esfera un largo maullido de **Rumor**, que minutos antes conversaba animosamente con **Premura, Umbral** y **Señal**. Ante este llamado, **Homero** bajó de varios saltos de la cumbre del peñasco, acompañado de un grupo de ellos.

—¿Qué pasa **Rumor**?

**Premura** le respondió, sin mostrarse ni acelerada ni nerviosa:

—Es recomendable atravesar la **esfera gris del Norte**, parece que hay nuevos candidatos para nuestra esfera.

—Exact ! confirma **Rumeur**.

—J'ai vu tomber du ciel plusieurs étoiles, les unes vivantes, les autres mortes, dit **Signal**.

—Bon. Alors, traversons la sphère triste, dit **Homère** fermement. Cette fois, je me ferai accompagner par un important cortège, plus le souriceau **Silence**, avec l'autorisation de sa mère.

**Homère**, s'adressant avec autorité à **Seuil**, lui dit :

—Toi, tu resteras ici. Ouvre la lucarne bleue tout de suite.

**Seuil**, obéissant, manoeuvra la lucarne bleue pour laisser le passage au cortège félin accompagné du souriceau vers l'autre sphère. Il la referma avec l'aide d'**Angoissé** quand tous furent de l'autre côté.

Devant le chat doré **Homère** marchaient **Flamme**, **Un Seul Oeil**, **Sentier**, **Route**, **Cap**, **Prudent**, **Image**, **Respect** et **Silence**. Comme ils commençaient à descendre un escalier humide et fumant, ils

—Así es —confirmó **Rumor**.

—Yo vi caer del firmamento varias estrellas, unas vivas y otras muertas —dijo **Señal**.

—Bien, entonces atravesaremos la esfera triste —expresó **Homero** con firmeza— esta vez me va a acompañar una importante comitiva y el ratón **Silencio**, con autorización de su madre.

**Homero**, dirigiéndose con autoridad a **Umbral**, le dijo:

—Tú, aquí te quedas, abre inmediatamente la claraboya azul.

**Umbral**, con obediencia, giró la palanca de la claraboya azul para que pasara la comitiva gatuna y el único ratón a la otra esfera y la volvió a cerrar con la ayuda de **Angustiado**, cuando todos estaban ya del otro lado.

Delante del gato dorado **Homero**, iban **Llama**, **Un solo Ojo**, **Sendero**, **Ruta**, **Rumbo**, **Prudente**, **Imagen**, **Respeto** y **Silencio**. Al bajar por unos escalones de barro húmedo y humeante, empezaron a per-

sentirent des odeurs fétides. Il tombait une pluie sale, désagréable et gelée, de couleur gris cendre. Ils traversèrent plusieurs souterrains et, miaulant dans les coins, ils rencontrèrent des chats de leur connaissance, faméliques et squelettiques. Dans d'autres passages de toitures cassées et sales, on entendait un grand chahut ; il y avait des tambours et d'autres instruments. C'était comme une fête luxurieuse, avec des danses et des miaulements profanes, tandis que dans un tunnel moins profond, mais tout aussi désastreux, d'autres chats à l'aspect horrible apparaissaient : **Amant Secret et Satirique**, **Amer**, **Avorton** ; **Spectre** avait un mauvais regard ; **Chaticide**, avait la réputation d'être un assassin de chatons et avait détruit d'innombrables portées, un véritable ennemi de la félinité ; il y avait une foule d'autres chats à la mauvaise réputation.

Il fallait sans cesse demander à **Silence** de se taire. Il n'arrêtait pas de parler et de faire des commentaires à tout va. **Prudent** en était dérangé et **Homère** se repentait d'avoir amené dans un

cibir unos olores fétidos. Caía una lluvia arenosa, desagradable y helada, de color gris ceniza. Recorrieron varios subterráneos y maullando, entre los rincones, se encontraron a varios gatos conocidos, famélicos y con los cuerpos esqueléticos. En otro de los pasadizos de tejados rotos y sucios se escuchaba un gran alboroto; se oía el sonido de tambores y otros instrumentos, era como una celebración lujuriosa con bailes y maullidos profanos, mientras que en un túnel menos profundo, pero también desastroso, estaban, entre otros gatos, **Amante Secreto** y **Mordaz**, **Amargo**, **Engendro**, de aspecto horrible; **Espectro**, de mal mirar; **Gaticida**, famoso por asesinar a cachorros de gatas en innumerables camadas, un verdadero enemigo de la gatunidad y otros felinos de graves antecedentes.

A cada momento tenían que decirle a **Silencio** que se callara, pues en todo el recorrido no dejaba de hablar y de hacer todo tipo de ruidos y comentarios. **Prudente** estaba muy molesto



voyage aussi délicat un souriceau qui était censé être silencieux.

Les tambours cessèrent de résonner et les chats méchants repèrent **Silence**. Ils se jetèrent sur lui. Se sentant menacé, il se mit à courir dans les ruines. Ils le poursuivirent dans les tunnels, détruisant tout sur leur passage. Dans le dernier tunnel, le souriceau sans défense rencontra un rat gris et se cacha sous lui. Il devint plus silencieux que quand il était l'ancien **Silence**. Entre temps, une bataille s'engagea entre les chats voyageurs et les méchants. **Homère** avait un étrange pouvoir : il faisait disparaître les chats qu'il touchait. Ce qui provoqua une grande stupeur chez les méchants qui cessèrent le combat, fuyant horrifiés vers les toits.

Quand le calme revint, le rat gris demanda à **Silence** :

—Qu'est-ce que tu fais dans cet endroit ? Ignorés-tu que nous autres, rats et souris, nous sommes la nourriture de ces brigands ?

con él y **Homero** se había arrepentido de traer a un viaje tan delicado un ratón del que no sabía que había dejado de ser silencioso.

Dejaron de sonar los tambores y los gatos malignos descubrieron a **Silencio** y se abalanzaron sobre él. Al sentirse amenazado, corrió por los escombros. Lo persiguieron por varios túneles destrozando todo a su paso. En el último túnel, el ratoncito indefenso se encontró a una rata gris y se ocultó debajo de ella. Guardó un silencio más profundo que cuando era el antiguo **Silencio**. Mientras tanto, entre los gatos visitantes y los malvados se dio una gran batalla. **Homero** tenía una misteriosa cualidad: desaparecía a los gatos que tocaba. Esto provocó un asombro y un temor muy grande entre los demás, que dejaron de enfrentarse con los visitantes, huyendo horrorizados entre los tejados.

Cuando se calmó el alboroto, la rata gris le preguntó a **Silencio**:

—¿Cómo es que has aparecido en este lugar? ¿No sabes que nosotras somos el alimento de todos estos malvados?

—Je viens de l'autre sphère où je suis invité, lui répondit le souriceau encore tremblant de peur. Je suis le fils de **Mère Célibataire Solitude**.

—Oh ! Quel bonheur ! Quelle joie ! dit le rat. J'étais votre voisin de grenier. Je vais te protéger et t'aider à retourner auprès de ta maman qui m'a toujours semblé être une souris admirable. Elle souffrait tant, la pauvre !

Quand ils atteignirent le bout du dernier tunnel, **Homère**, maintenant plus tranquille, appela plusieurs étoiles félines vivantes et les invita à se joindre à lui.

—Vous autres, dit-il avec douceur, approchez-vous de moi. Et **Abandonnée, Avortement, Drogué, Étonnement, Austérité, Malheureuse, Douleur, Oie blanche, Imperturbable, Hypochondrie, Parole, Marionnettiste, Triste, Ronfleur, Séduction, Anarchiste, Désillusion, Ivresse, Délire, Fantôme et Borgne...** rejoignirent **Homère**.

**Eurasio** et **Juliette** s'approchèrent d'**Homère** et lui de-

—Yo vengo de la otra esfera como invitado —le respondió todavía temblando de susto; soy hijo de **Madre Soltera Soledad**.

¡Oh! —respondió ella entusiasmada, ¡qué gusto, qué alegría!, yo era vecina de ustedes en el ático. Te voy a proteger y te voy a ayudar para que vuelvas con tu mamá, siempre me pareció una ratona admirable ¡Sufría tanto la pobre!

Cuando llegaron al final del último túnel, **Homero**, ya más tranquilo, llamó por su nombre a varias estrellas gatunas vivas y las invitó a que vinieran con él.

—Ustedes —les dijo con dulzura— acérquense a mí y se fueron integrando al grupo visitante **Abandonada, Aborto, Adicto, Asombro, Austeridad, Desdicha, Dolorosa, Ganso, Imperturbable, Hipochondría, Palabra, Titiritero, Triste, Roncador, Seducción, Anarquista, Desilusión, Ebrio, Delirio, Fantasma y Tuerto**.

**Eurasio** y **Julieta** se le acercaron a **Homero** y le pidieron

mandèrent s'il pouvait inviter **Adelfa**, qui était une chatte suicidaire par amour, certes, et qui avait mauvais caractère, mais qui ne méritait pas de rester avec ces maudits, ces mafieux, ces dégénérés.

**Homère** les regarda avec douceur et admira leurs sentiments.

—**Adelfa**, dit-il, approche-toi. Deux de tes anciens amis ont bien parlé de toi.

**Image**, qui écoutait, dit à l'oreille du chat doré :

—Vous pensez que c'est une bonne idée ?

—Hé, dit **Prudent**, que vont-ils en penser dans la sphère céleste ?

—Eneffet, dit **Respect**. Comment allez-vous leur expliquer ?

—Moi, je me charge de ce qu'il ne se passe rien, dit **Rumeur**.

**Flamme** éclaira le visage exploré d'**Adelfa** qui s'approcha du chat doré. Elle ne put s'empêcher d'embrasser **Eurasio** et **Juliette** en les remerciant.

por favor que invitara a **Adelfa**, pues si bien es cierto —le dijeron— que era una gata suicida por amor y de mal carácter, no merecía estar con aquella manada de malditos, mafiosos y degenerados.

**Homero** los miró con ternura y admiró sus sentimientos.

—**Adelfa**, acércate —le dijo con emoción— dos de tus conocidos han hablado por ti.

**Imagen**, que estaba escuchando, le dijo al oído al dorado:

—¿Será buena idea lo que está usted haciendo?

—Sí, —intervino **Prudente**— ¿qué van a pensar en la esfera celeste?

—Efectivamente—terció **Respeto**. ¿Cómo lo vamos a explicar?

—Yo me encargo de que no ocurra nada —dijo **Rumor**.

**Llama** iluminó el rostro lloroso de **Adelfa**, que se aproximó al gato dorado y no resistió el impulso de abrazar a **Eurasio** y a **Julietta** con agradecimiento.

**Signal** lui demanda de se joindre au groupe et **Flèche** l'accompagna avec diligence.

**Discretion** était inquiète, mais **Harmonie**, **Doute**, **Peine** et **Regret** la tranquillisèrent, en lui disant qu'elle n'avait aucune raison de s'inquiéter étant donné que dans la **sphère du Sud**, tout était différent et sans méchanceté ni mal.

Quand le groupe félin monta les dernières marches de l'escalier, guidé par **Cap**, **Route** et **Sentier**, on entendit un miaulement triste et languissant ; boitant, apparut un chat qui conversait avec des fourmis jaunes ; sur terre, on l'avait appelé **Boiteux** et les chats malfaiteurs se moquaient de lui.

—Je savais qu'il y avait une étoile perdue parmi celles qui sont tombées du ciel, lui dit avec joie **Homère**. Sois le bienvenu parmi nous. **Pupille** et **Un Seul Oeil** l'embrassèrent chaleureusement.

**Signal** gratta trois fois la lucarne bleue et aussitôt, **Seuil** s'pressa de l'ouvrir.

**Señal** le dijo a la nueva invitada que se colocara atrás del grupo y **Saeta** la acompañó muy diligente.

La que se quedó preocupada fue **Discreción**, pero **Armonía**, **Deudo**, **Pena** y **Pesar** la tranquilizaron, diciéndole que no había de que preocuparse, que recordara que en la otra esfera todo era diferente y sin maldad.

Cuando el grupo gatuno subía los últimos peldaños de la escalera, guiados por **Rumbo**, **Ruta** y **Sendero**, se oyó un maullido triste y lánguido; cojeando apareció un gato que hablaba con hormigas amarillas; en la tierra le decían **Renco** y los gatos malhechores se burlaban de él.

—Yo sabía que había una estrella perdida de las que cayeron del firmamento —le dijo muy entusiasmado **Homero**—, seas bienvenido con nosotros. **Pupila** y **Un solo Ojo** lo abrazaron con cariño.

**Señal** rasguñó tres veces la claraboya azul y al instante, **Umbral** se apresuró a abrirla del otro lado.

Comme ils allaient franchir la lucarne, on entendit les cris de **Silence** qui arrivait en courant avec le rat gris. Celui-ci remit humblement le souriceau à **Homère**. Le chat doré, pour le récompenser, l'invita à passer de l'autre côté.

—Je ne mérite pas tant d'honneur, dit le rat. Ce que j'ai fait, je l'ai fait avec plaisir. C'est que j'ai connu la mère de ce petit égaré à la langue bien pendue.

—Raison de plus, lui répondit **Homère**. À partir de maintenant, tu es notre invité.

La chatte **Parole** salua avec éloquence les hôtes de la sphère céleste et les invita à monter au **Dernier Toit** ; **Carmina** et **Nina**, anciennes rivales d'**Adelfa**, la reçurent avec plaisir et les autres chats, sauvés de l'obscurité, furent répartis dans les différents niveaux de la sphère lumineuse. **Abandonnée**, qui se sentait maintenant très accompagnée, rejoignit **Carmina**, **Nina** et **Adelfa**. Tout comme **Austérité**,

Antes de que pasaran por la claraboya, se oyeron los gritos desesperados de **Silencio**, que venía corriendo en compañía de la rata gris, quien se lo entregó a **Homero** con humildad. El gato dorado, como premio, la invitó a que pasara con ellos a la otra esfera.

—Yo no merezco tanto honor —le dijo— lo que hice, lo he hecho con mucho gusto, además, yo conozco a la madre de este pequeño extraviado, boca suelta.

—Con mayor razón —le respondió **Homero**— desde hoy en adelante tú también serás nuestro huésped.

La gata **Palabra** saludó con elocuencia a los huéspedes de la esfera celeste y la invitaron a **El Último Tejado**; **Carmina** y **Nina**, antiguas rivales de **Adelfa**, la recibieron con mucho gusto y el resto de los gatos, rescatados de la oscuridad, fueron ubicados en los diferentes niveles de la esfera iluminada. A **Abandonada**, que ahora se sentía muy acompañada, la pusieron con **Carmina**, **Nina** y **Adelfa**.

**Malheureuse, Douleur, Séduction et Désillusion**, qui étrennaient un nouveau visage. **Hypocondrie** fit aussi partie de ce groupe. La sensibilité de son système nerveux avait changé, elle n'avait plus cet air de tristesse et sa préoccupation constante et angoissée pour sa santé avait disparu. **Marionnettiste** fut envoyé à **Rosalinde** et **Pantalon**. Maintenant, toutes et tous avaient les yeux verts.

**Avortement** demeura sur le **Toit d'en bas**, en compagnie de **Imperturbable** et de **Triste** qui souriait tout le temps ; il y avait aussi avec eux **Anarchiste**, qui conservait son idéologie, **Ivresse**, qui était devenue sobre, **Délire**, qui ne souffrait plus de fièvre et qui faisait preuve d'une grande lucidité, **Fantôme**, qui n'était plus un spectre et **Borgne** qui voyait avec les deux yeux.

**Oie blanche** alla s'occuper des canards du lac, avec **Étonnement** et **Ronfleur**. Le rat gris, qui maintenant était noir

Lo mismo a **Austeridad**, a **Desdicha**, a **Dolorosa**, a **Sedución** y a **Desilusión**, que lucían rostros nuevos y diferentes. **Hipocondría** también pasó a formar parte de este grupo, la sensibilidad de su sistema nervioso había cambiado, ya no se le veía esa tristeza habitual y su preocupación constante de angustia por su salud había desaparecido. **Titiritero** fue enviado con **Rosalinda** y **Pantaleón**. Ahora todas y todos eran de ojitos verdes.

**Aborto** se quedó en el **Tejado de Abajo**, en compañía de **Imperturbable** y de **Triste**, que ahora tenía una sonrisa permanente; de **Anarquista**, que no había cambiado su ideología; de **Ebrio**, que ahora era abstemio; de **Delirio**, que ya no padecía fiebres y mostraba una gran lucidez; de **Fantasma**, que dejó de ser un espectro y de **Tuerto**, que ahora veía con los dos ojos.

**Ganso** se fue a cuidar los patos del estanque, junto con **Asombro** y **Roncador**. La rata gris, que ahora era negra

avec des yeux verts, fut reçu par son ancienne voisine avec beaucoup de tendresse. **Silence** ne cacha plus sa passion secrète et parla de l'amour qu'il avait pour sa demi-sœur **Anémie** qui devint sa compagne. **Seul Un, Seul Deux et Seul Trois** espéraient qu'un jour **Homère** leur permettrait de vivre sur le **Dernier Toit** où tous les chats sont blancs, comme eux. **Mathématique** passait le temps à compter les chats des trois niveaux et **Arithmétique** le corrigeait. **Multiple**, qui voyait maintenant les choses simplement et non plus en double, ni en triple, fit la joie de ses grands-parents **Dominique** et **Dominique** et du rat gris qui était devenu noir.

Le jour se levait. C'était le solstice d'hiver. Le premier rayon de soleil traversa la porte de lumière qu'on voyait au loin. Il effleura la vigne de la sphère céleste et ses branches toujours fleuries ; il y avait un jeu de lumière dans les trois niveaux et les chats, joyeux comme on ne les avait jamais vus, essayaient d'attraper les reflets de couleur. Des terrasses, on voyait aussi le

y de ojitos verdes, fue recibida por su antigua vecina con mucho cariño. **Silencio** ya no ocultó más su pasión secreta y habló del amor que sentía por su media hermana **Anemia**, a quien la hizo su compañera. **Solo Uno, Solo Dos y Solo Tres**, soñaban en que **Homero** algún día los invitara a vivir en **El Último Tejado**, donde todos los gatos eran blancos, igual que ellos. **Matemático** pasaba las horas contando una y otra vez a todos los gatos de los tres niveles y **Aritmético** se dedicaba a corregirlo. **Múltiple**, que ahora veía las cosas sencillas no dobles, ni triples, se convirtió en la alegría de sus abuelos **Domingo** y **Dominga** y de la recién llegada rata gris, que ya era de color negro.

Estaba amaneciendo, era el solsticio de invierno. El primer rayo del sol atravesó aquella puerta de luz que se veía en la lejanía y tocó la enorme parra de la esfera celeste y sus ramas siempre floridas; había un juego de luces en los tres niveles y los gatos entusiasmados, como nunca se les había visto, trataban de atrapar las luces de colores. Por las terrazas se veía también

temple de Kalasasaya, énorme observatoire solaire, et la Potence de l'Inca ; Akapana, Pumapunku et dans toute sa splendeur, comme un miroir vivant, la Cordillère Royale des Andes avec ses monts enneigés : Huayna Potosí, Mururata, Illampu et Illimani, entre les fumées et les rites des Kallawayas, Amautas, Yatiris et Curakas, pénétrait dans l'oreille la merveilleuse musique des sicus, des quenas, des tarkas y des pututus comme un hommage au solstice. C'était le soleil aymara à la naissance des siècles, comme un dieu assoiffé buvant dans le Titikaka. **Homère** lui doit sa couleur ainsi que son fils **Alux-Titi**, lutin maya.

el templo de Kalasasaya, como un enorme observatorio solar y la Horca del Inca; Akapana, Pumapunku y en todo su esplendor, como un espejo de vida, la Cordillera Real de los Andes con sus nevados Huayna Potosí, Mururata, Illampu e Illimani, entre sahumeros y ritos de Kallawayas, Amautas, Yatiris y Curakas, penetraba en los oídos, maravillosa la música de las zamponas o sicus, de las quenas, de las tarkas y de los pututus como un homenaje al solsticio. Era el sol aymara en su nacimiento de siglos, como un dios sediento bebiendo en el Titikaka. De él tomó **Homero** su color y también su hijo **Alux-Titi** "duendecillo maya".





Le poète Patrick Cintas dit: “On est entraîné de récit en récit, de conversation en évidence des signes, jusqu'au finale qui achève la construction romanesque et véritable. S'il s'était agi d'un exercice, Francisco AZUELA n'aurait pas pris la précaution, dès le premier récit, celui où le chat Raspoutine fuit la Russie pour embrasser Marilyn MONROE, d'agiter la substance de ce point commun à tous les peuples: l'art.

Il nous propose à la fois une représentation et une interprétation de sa pensée amusée, nostalgique sans doute et souvent critique. Et ce sont là des effets de reflet où il a nettement distingué des chats qui ont existé autant que leurs modèles, promeneurs de miroirs”

Somos arrastrados de cuento en cuento, de la conversación a la evidencia de los signos, hasta el final que termina la construcción novelesca y verdadera. Si se hubiera tratado de un ejercicio, Francisco AZUELA no habría tomado la precaución, desde el primer cuento, dónde el gato Rasputín huye de Rusia para besar a Marilyn MONROE, de agitar la sustancia de este punto común de todos los pueblos: el arte.

Nos propone a la vez una representación y una interpretación de su pensamiento divertido, nostálgico sin duda y a menudo crítico. Y son efectos de reflejo donde distintamente aparecen gatos que existieron tanto como sus modelos, caminantes de espejos.

**Francisco Azuela**, México (1948) Autor de El Maldicionero, El Tren de Fuego, La Parole Ardente, France, 1993; Son las cien de la tarde, Ángel del mar de mis sueños, Antología del Silencio, Cordillera Real de los Andes, Encuentro de Thunupa y Quetzalcoatl, Antología poética: un recorrido interminable 1972-2003. Radica en La Paz (2001). Director CIDI.- I.I.I. Convenio Andrés Bello. Las Embajadas de Francia, Brasil, España y México en Bolivia, presentaron el CD-ROM “Le printemps des poètes”, La primavera de los poetas, con sus obras en seis idiomas (2006). El Centro de Literatura Moderna de Irán lo invitó al 1º. Congreso de Literatura Latinoamericana, junio de 2007.